En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 26 SEPTEMBRE 1945 — No 45

OBSERVATOIRE

Très bien

Le Révérend Dan McIvor, député libéral de Fort-William, s'est levé l'autre jour à la Chambre des Communes pour faire une profession de foi nationale. Certaines de ses paroles méritent d'être rapportées, car elles sont significatives d'un état d'esprit dont on a tout à espérer pour l'avenir prochain du Canada.

"Je suis heureux, a dit le Révérend McIvor, que le premier ministre donne suite à la déclaration qu'il a faite à la conférence des premiers ministres, à Londres "affirmant que le Canada est une nation"; que nous avons droit à notre propre hymne national, que nous avons droit de faire et d'administrer nos propres lois. Et nous pensons que nous pouvons nous gouverner nous-mêmes mieux que n'importe quel juriste de la ville de Londres ou de la vieille Angleterre.

"Encore une fois, nous avons droit à notre propre drapeau. Je sais que certains de nos soldats furent en Angleterre et ils n'ont pas eu pour l'Angleterre le même respect que nous de la première génération à venir du vieux pays, parce qu'ils n'aimaient pas se faire traiter de "sacrés coloniaux" par des officiers qu'ils refusaient de saluer. Nous ne sommes pas des coloniaux. Nous sommes une Nation et nous avons droit à notre drapeau".

Il n'y a pas encore bien longtemps, ces propos auraient soulevé la réprobation de toute une presse; ils auraient mis sa bile en mouvement. Ceux qui en tenaient de semblables passaient pour des têtes chaudes, des nationalistes é-

(suite à la page 8)



Nos six libertés

Dans le dernier numéro de la **Gazette des Animaux**, j'ai lu un passage d'un discours prononcé à Ottawa et où il est question de nous autres, les animaux. Nous savions déjà que les politiciens de là-bas s'intéressaient beaucoup à notre sort, surtout depuis la guerre. Ils parlaient souvent de notre nombre, poids et qualité. Il leur est arrivé plus d'une fois de nous expédier outre-mer, sans notre bon consentement, et de prendre notre place à la crèche. Nos viandes, ils les mettaient à toutes les sauces, même à celle du rationnement. Les libertés, ça n'existait pas pour nous autres, excepté celle de faire le plus de petits possible et de rester en arrière des clôtures ou des barreaux pour y engraisser avant d'être conduits à l'abattoir.

En lisant le dernier numéro de ma Gazette, j'ai vu qu'il n'en était pas de même pour tous les animaux. C'est du moins ce qu'a affirmé un certain M. Ashby, grand député d'Edmonton-Est à Ottawa. Je transcris un passage de son discours tel que rapporté par la **Gazette des Députés** et reproduit dans la mienne.

"Je me rappelle fort bien avoir écouté à la radio, lorsque ces dictateurs se sont rencontrés sur l'Atlantique et ont dit qu'ils étaient prêts à accorder à nous, pauvres esclaves, les quatre libertés. Je me rappelle m'être assis dans une porcherie, en compagnie d'une truie qui était sur le point d'augmenter la population porcine du pays. J'ai dit à la pauvre vieille: "Je me suis montré bien plus généreux envers toi que ces dictateurs envers nous, pauvres esclaves; car je t'ai donné plus que les quatre libertés. En vérité, je t'ai accordé gratuitement l'hospitalisation et les soins prénataux. Puis tu as la liberté de parole, car tu peux grogner tant que tu veux sans que j'y prenne garde. Tu es libre de la crainte, car tant que tu obéiras aux règlements édictés par ton dictateur, je ne te battrai jamais. Tu jouis du libre exercice de ta religion, car je me soucie peu que tu adores un vieux dindon perché sur le poulailler. Tu es libre du besoin, car ton auge qui s'emplit automatiquement est devant toi, et tu y trouveras tout ce que tu désires. Dans le pâturage, tu trouveras de la luzerne délicieuse et tu peux en prendre. Je t'ai donné une cinquième liberté, oui; car tu es exempte de labeur; je ne te fais pas travailler comme nous y sommes obligés, nous, pauvres esclaves."

"Ma truie avait en plus la liberté du repos. Mais il y a une liberté que je n'ai pas osé donner à mes bestiaux, ni à mes porcs, ou à mes moutons, celle qu'on a omise avec intention de la Charte de l'Atlantique: c'est la liberté du choix."

Nous ne pensions pas, nous, pauvres ignorants d'animaux, qu'il se prononçait de si beaux discours à la grande Assemblée du pays. Ça doit être bien beau à entendre.

En lisant ce bon M. Ashby, je me disais: comme il doit avoir le coeur tendre! Comme je voudrais avoir mon trou dans l'un de ses champs à lui, pas loin de sa maison. Une larme me glissa au coin de l'oeil. J'avais bien lu qu'il s'appelait un dictateur qui imposait des règlements. Cela m'avait fait tendre mes petites oreilles et sursauter. Mais en continuant, je trouvais les paroles si douces, si suaves que mes craintes disparurent. Une, deux, trois, quatre, cinq, six libertés. J'avais bien lu. Six libertés bien comptées. Je levai les yeux au ciel et décidai de changer de trou, de partir pour chez M. Ashby.

Mais, holà! Qu'est-ce que je lis? Le poison se trouvait dans la queue du discours. Ce bon, ce tendre, ce suave M. Ashby avait refusé de donner à ses animaux la seule liberté qui en vaut la peine: celle de choisir. Alors, les six libertés, c'était donc une "blague" de politicien!

J'ai pensé qu'il valait mieux de rester dans mon pauvre trou et de compter sur moi et mes semblables pour sauver ma peau.

Ces politiciens, ils sont tous pareils. Ils nous promettent toutes les libertés, et nous finissons toujours à l'abattoir.

Le GOFFEUR.

La tragique odyssée d'un prisonnier libéré

A travers l'Allemagne, la Pologne et la Russie
Choses vues et vécues

Le **Front ouvrier** publiait, le mois dernier, une émouvante conversation avec un Canadien, ancien prisonnier des Allemands, l'"un des dix-huit cents prisonniers de guerre qui furent libérés par les Russes et qui furent rapatriés d'Odessa, par la **Duchess of Richmond**.

Nous détachons de ce texte la partie qui raconte la tragique odyssée de ce voyageur à travers l'Allemagne, la Pologne et la Russie:

—Et vous avez été libéré. . .

—Par les troupes russes. Je n'ai pas eu le bonheur de la grande majorité de mes camarades prisonniers, d'être libéré par les Américains, les Anglais ou les Canadiens.

—Le bonheur? Mais le fait de faire un voyage en Russie, pays fermé à tout Européen ou Américain, ne vous plaisait en aucune façon?

—Oui et hon. eJ dis "non" maintenant. Le présumé paradis soviétique est un enfer de terreur. J'avais lu maints rapports de voyages en Russie. J'étais sceptique. Je le crois maintenant parce que j'ai vu.

—Les soldats russes n'ont pas été gentils pour vous?

—Au jour de la délivrance, ils ont fraternisé. Le lendemain, ils se sont conduits en bandits, pillant les magasins de la Croix-Rouge, nous dévalisant de notre linge et de nos objets personnels, nous arrachant de force les montres et même les joncs de mariage. Tout ce qui brillait de quelque façon les fascinait. Un officier russe voulut même dépouiller un officier français de son bel uniforme.

—Et le retour?

—Nous fîmes tout d'abord 200 milles à pied à travers une région complètement saccagée, et cela en plein hiver, sans nourriture ou presque. On se mettait sous la dent ce qui avait pu échapper à la destruction, l'armée russe n'ayant rien à nous donner. Et c'est ainsi quon entra en Pologne. Pauvre Pologne! On ne se fera jamais une idée des souffrances qu'elle a endurées sous l'occupation allemande d'abord, et sous l'occupation russe. Dans notre odyssée, nous avons vu des civils polonais vendant leurs objets de luxe pour se procurer un peu de pain. Tout appareil de radio était défendu apx Polonais.

Puis deux jours et une nuit en chemin de fer, sur des "flats cars". Dire ce que nous avons souffert de froid et de faim est impossible. Après, nous primes trois jours de repos à Czestochowa, près du sanctuaire national de la Madone noire. Ensuite, voyage d'une nuit en camion ouvert. De Kattowice nous avons voyagé en chars à bestiaux sur une distance d'environ 1,000 milles, pendant trois semaines, soit du 7 au 23 mars. Nous nous dirigions vers Odessa.

—Serions-nous indiscrets en demandant vos impressions sur la Russie?

—Oh! non. Ce qui m'a le plus frappé, c'est la misère inimaginable dans laquelle vit le peuple russe. La population civile est dans une incroyable pauvreté. Les paysans et les ouvriers sont habillés en guenilles et ils crèvent de faim. Un fait entre plusieurs qui m'a révolté: c'était le 19 mars à Winniza. Le train était arrêté à la gare. Par souci de propreté, nous avions balayé hors du wagon les déchets de croute de pain durci. Et voilà que des femmes et des jeunes filles en haillons viennent fouiller dans la boue pour y découvrir et

(suite à la page 8)

Sa Sainteté Pie XII encourage le sport

Rome. — Dans une audience à des rédacteurs sportifs américains, Sa Sainteté le Pape Pie XII a insisté sur la nécessité des sports pour les jeunes.

"Les sports en général sont essentiels, parce qu'ils aident à empêcher la délinquence juvénile en procurant une récréation hygiénique et une atmosphère propre; ce qui a pour résultat de former des corps sains et des esprits sains, en un mot de bons citoyens," dit-il.

Faisant allusion à saint Paul comme le premier avocat de l'athlétisme, Sa Sainteté a dénoncé comme antichrétienne l'idée de condamner les sports.

"Le corps humain est le chef-d'oeuvre de Dieu et on doit en prendre un grand soin", dit Pie XII.

Le Saint Père a reçu les journalistes américains privément, dans la salle des Ambassadeurs; il leur a rappelé qu'en mai dernier, il a accordé une audience à tous les chefs des sports de la région de Rome.

Les projets de drapeau sont nombreux

Ottawa. — De toutes les parties du pays des projets de drapeau canadien affluent au bureau du secrétaire d'Etat, l'hon. Paul Martin. Cette affluence a commencé aussitôt après que l'on eût annoncé dans la déclaration d'ouverture de la session qu'un comité présidé par le secrétaire d'Etat étudierait la question du drapeau canadien.

L'hon. Martin a déclaré dernièrement: "Je me réjouis de voir entrer tous ces projets. Les dessins, le mariage des couleurs, l'originalité et la confection du drapeau démontrent que les Canadiens s'intéressent dans tout le pays à ce que nous ayons un emblème national".

Contre la neutralité

Mgr Comtois "comprenait que toutes nos oeuvres ne pouvaient afficher, comme une grimace et un mensonge, le caractère de neutralité proclamé par certains esprits qui se croient larges, alors qu'ils ne sont, hélas! que faux. La charité n'a qu'un nom; il ne faut pas la confondre avec la philanthropie si chère aux "émancipés". La "charité n'est pas ambitieuse", ni monopolisante, comme on le lui reproche dans certains milieux insolents, mais elle se contente de mettre "sa joie dans la vérité", comme le proclame l'apôtre saint Paul. Dans la vie publique comme dans la vie privée, le baptisé, le confirmé a l'obligation de demeurer et de se montrer catholique et apôtre. Au reste, les protestants de bonne foi ne se contentent pas de la neutralité bâtarde de ceux qui "fleurettent" avec l'erreur et les préjugés pratiques qui en sont la conséquence fatale. L'Eglise a un grand respect des personnes, mais elle en a encore plus pour la vérité".

(Oraison funèbre de Mgr Comtois par Son Exc. Mgr Douville, évêque de Saint-Hyacinthe).

Un puissant témoignage en faveur de nos postes français de radio

L'archevêque de Montréal recommande à son clergé la campagne de souscription

Voici la lettre de S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau

Chers confrères,

Je tiens à vous recommander la campagne en cours pour la Radio-Française de l'Ouest. A la suite de Nos Seigneurs les Evêques, après le remarquable plaidoyer de Mgr Baudoux, nous ne pouvons plus douter des motifs légitimes et de l'opportunité d'un pareil appel.

Nos compatriotes catholiques de l'Ouest apprennnet la langue officielle de leurs provinces respectives. Ils veulent être de bons citoyens. Mais ils tiennent aussi à ne pas oublier leur langue maternelle. Elle porte une culture qui, conservée et développée, donne de la valeur à leur vie humaine et peut devenir un acquis pour notre pays.

Ils ne veulent imposer cette culture à aucun de leurs concitoyens et, à la radio, qui ne veut pas entendre parler français n'a qu'à tourner le bouton de son appareil. Ils réclament toutefois le droit reconnu aux nationaux dans les traités de paix qui ont suivi la guerre de 1914-1918. Par exemple, nous lisons dans le traité du 26 juin 1919, entre les puissances alliées et la Pologne (Articles 7-8): "Tous les ressortissants auront notamment un droit égal à créer, diriger et contrôler, à leurs frais, des institutions charitables, religieuses, sociales, des écoles et autres établissements d'éducation avec le droit d'y faire librement usage de leur propre langue et d'y exercer librement leur religion".

Après deux guerres entreprises pour assurer à d'autres peuples la reconnaissance de ces droits, nous ne pourrions pas comprendre pourquoi, en notre pays, on oserait s'opposer à la paisible jouissance de ces droits élémentaires de la personne humaine. Et puis, entre nous, pourquoi perdre une occasion de faire plaisir à un groupe national qui a bien certains titres historiques au respect par les valeurs humaines qu'il a contribuées à la fondation, à la grandeur et à la prospérité de notre grand et beau pays?

Il y a plus de trente ans, M. Olivar Asselin, de Montréal, a organisé le Sou de la Pensée française en faveur de nos compatriotes de l'Ontario.

Il y a deux ans, nous avons de même aidé nos frères de l'Acadie à se donner un journal catholique et français.

Cette année, nos amis de l'Ouest, après s'être taxés eux-mêmes courageusement, attendent de nous l'appoint requis pour l'établissement de postes de radio. Vous me feriez plaisir en les encourageant, et généreusement, à conserver leurs traditions religieuses et nationales.

Votre tout dévoué en N.-S.,

Joseph CHARBONNEAU,
Archevêque de Montréal.

Retour à la religion des prisonniers allemands

Rome. — D'après un aumônier militaire anglais du ministère pastoral dans les camps de prisonniers de guerre allemands en Italie centrale et septentrionale, environ 50 p.c. des prisonniers sont catholiques. Il y a environ 70 prêtres allemands parmi eux et ils aident l'aumônier anglais dans son ministère. Cet aumônier déclare que son ministère a été fructueux s'il faut en juger d'après le grand nombre de prisonniers qui reviennent à la pratique de la religion. Il y a 200,000 prisonniers allemands en Italie.

Absence du R.P. Breton

Le R.P. Paul-Emile Breton, directeur de la **Survivance**, est parti pour quelques semaines. Durant son absence, le R.P. S. Pelletier aura charge de notre journal.

Le major Fulton exprime son estime pour les combattants canadiens-français

Le major E.-T. Fulton, député conservateur de Kamloops, en Colombie, a rendu hommage aux soldats canadiens de langue française dans un discours à la Chambre des Communes. Il a aussi exprimé son désir voir la paix régner entre les deux grandes races du Canada.

Hommage

Parlant en français, au milieu des applaudissements, le major Fulton dit qu'il revient d'outre-mer. "Vous comprendrez donc que bien que je me propose de toujours servir les meilleurs intérêts de tous les Canadiens, tant de langue française que de langue anglaise, le bien-être et l'idéal de nos forces armées retiendront nécessairement la plus grande partie de mes pensées.

"Permettez-moi de souligner que j'ai une estime particulière pour nos amis canadiens-français de nos forces armées et, plus particulièrement, pour ceux qui faisaient partie du glorieux Royal 22e régiment avec lesquels j'eus l'honneur d'être longtemps associé dans la première division canadienne. Permettez-moi de payer mon tribut d'hommage à l'état de service de ce régiment qui se compare avantageusement à n'importe quel autre régiment, quelle que soit la langue qui y fut parlée".

Pour un Canada uni

"Je crois profondément, poursuit le jeune député conservateur, que l'un des plus nobles motifs pour lesquels nous nous battions était l'espoir que notre Canada deviendrait un pays véritablement uni.

"Parlant pour moi-même, j'ai le profond désir de comprendre la pensée et les ambitions du peuple canadien-français. Outre-mer, nous nous sommes tous battus pour les mêmes causes. Ici, je l'espère, nous continuerons dans la paix de travailler ensemble pour les mêmes buts. Je souhaite que nous travaillerons sincèrement tous ensemble, des deux côtés de cette Chambre, pour faire disparaître toute trace d'amertume et de mésentente.

"Je demande à mes bons amis de langue française de ne pas juger de la sincérité de mes intentions par la médiocrité du français que je parle".

Il ajoute en terminant: "J'espère améliorer mes connaissances de cette langue par l'étude et la pratique, jusqu'à ce que la qualité de mon français vaille la qualité de l'amitié que je veux voir établie entre nous".

Une mesure pour rendre plus difficiles les actions en nullité de mariage

Québec. — M. Maurice Duplessis a décidé de mettre fin aux abus dans le domaine des actions en nullité de mariage. Le premier ministre a donné ordre au département du procureur général d'inscrire immédiatement en appel tous les jugements de nature à sanctionner indirectement le divorce. C'est Me Maurice Fauteux, jeune avocat de Montréal, qui a été tout spécialement chargé de ce travail.

On a attiré mon attention, a dit le premier ministre, au cours d'une conférence de presse, qu'à Montréal, les actions en nullité de mariage se multiplient depuis quelques années d'une façon absolument intolérable. Les procédés adoptés par certains plaideurs tendent à vouloir consacrer dans la province de Québec des procédures et des méthodes de divorce. Le gouvernement de l'Union Nationale est fermement décidé à conserver et à préserver les saines traditions de la province.

Il ne tolérera pas les procédés antisociaux et antiquébécois.

"J'ai donné instruction au département du procureur général d'inscrire immédiatement en appel tous les jugements qui pourraient être rendus — probablement parce que la bonne foi des autorités aura été surprise — et qui sont de nature à sanctionner indirectement le divorce.

"Le divorce, a poursuivi le premier ministre, a toujours répugné et répugnera toujours à la province de Québec. Nous ne pouvons tolérer les méthodes qui nous ont été signalées".

Le premier ministre a précisé que Me Maurice Fauteux, jeune avocat de Montréal, avait été chargé de s'occuper tout spécialement des causes en nullité de mariage. Le travail qu'il a fait jusqu'à date, dit-il, a été excellent. Il justifie notre conviction que ces abus criants seront discontinués dans le plus court délai possible.

La Russie réclame un autre contrôle

Londres. — Le commissaire aux Affaires étrangères V.-M. Molotov, a déclaré que la Russie est intéressée aux colonies italiennes, et qu'il y a "un grain de vérité" dans le rapport russe disant que la Russie veut le contrôle absolu sur la Tripolitaine.

Au cours d'une conférence de presse, tenue dans la somptueuse ambassade soviétique, M. Molotov n'a pas voulu dire ce que la Russie réclamerait de l'Italie, mais il a laissé entendre clairement que son pays est très désireux d'obtenir un pied à terre sur la Méditerranée.

M. Molotov a été pareillement discret au sujet de la frontière entre l'Italie et la Yougoslavie. Il a simplement dit que la question était "à l'étude". Il a tout de même révélé que ces territoires, appartenant à des Croates et à des Slovènes, devraient être remis à la Yougoslavie.

De plus, M. Molotov a fait une longue déclaration pour répéter que la Russie appuie les gouvernements de Roumanie, de Bulgarie et de Hongrie, trois gouvernements que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont refusé de reconnaître.

Fermeté des évêques allemands

Washington. — Les évêques catholiques romains de l'Allemagne ont promis de "faire tout en leur pouvoir afin que les concepts du droit divin et du droit humain, de la dignité humaine, de la liberté de conscience, prennent racine encore une fois chez leur peuple".

La lettre a loué les catholiques qui se sont abstenus "de l'idolâtrie de la force brutale" pendant le régime nazi, mais a ajouté: "Nous déplorons profondément que beaucoup d'Allemands, même dans nos rangs, se soient laissés égarer par les faux enseignements du national-socialisme, restant indifférents devant les crimes contre la liberté humaine et la dignité humaine".

Graves accusations contre Roosevelt

Albany. — M. Thomas-E. Dewey, gouverneur de l'Etat de New-York, a refusé de communiquer le texte d'une lettre du général Marshall, dans laquelle il serait dit que le président Roosevelt savait quinze heures avant l'attaque sur Pearl Harbor que les Japonais se préparaient à frapper un coup à cet endroit.

"Cette lettre de Marshall est confidentielle, dit M. Dewey, et vous devrez donc vous adresser à lui pour en avoir le texte".

Des journalistes lui ont posé une foule de questions au sujet d'un article de "Life" dans lequel on dit que M. Dewey n'a pas voulu se servir de la lettre du général Marshall au cours de la dernière campagne présidentielle. Il a refusé de répondre à la plupart des questions.

"Je préfère ne faire aucun commentaire pour le moment", a-t-il dit.

Des amis intimes de M. Dewey disent toutefois qu'au temps de la campagne électorale, il préférait être battu plutôt que de mettre en danger l'effort de guerre par des révélations inopportunes.

On lui a posé la question suivante: "Si vous étiez appelé à témoigner devant un comité du Congrès, parleriez-vous?" "Certainement. Je dirais ce que je sais, dit M. Dewey, bien qu'actuellement je ne sache rien venant de source officielle".

L'article de la revue "Life" dit que "Dewey. . . était en mesure de prouver que le président Roosevelt avait "trahi" les intérêts des Etats-Unis en négligeant de conjurer ou d'amoindrir une attaque pour laquelle nous n'étions pas préparés, de l'aveu du général Marshall".

Les Semaines sociales du Canada ont eu une grande et bienfaisante influence

Parlant à l'ouverture de la session des Semaines sociales, à Montréal, Son Excellence Mgr Charbonneau a déclaré:

"Il nous plait de célébrer ce soir le 25e anniversaire de fondation des semaines sociales du Canada".

"Quand on songe, dit-il, à cet enseignement social, quand on compte les entreprises de coopération qui sont nées de cet enseignement, quand on considère les réformes sociales de nos lois, l'amélioration sensible du sort des classes ouvrière et agricole, quand on se rappelle surtout que des facultés de sciences sociales existent maintenant aux Universités de Montréal et Laval, de Québec, on a bien raison de reconnaître l'influence bienfaisante des Semaines sociales.

"Nous ne sommes pas surpris non plus que le Saint Père soit intervenu si souvent pour les encourager".

Mgr Charbonneau remercie ensuite les autorités civiles d'être venues assister à l'ouverture de la 22e session et il félicite le fondateur de cette oeuvre, le R. P. Archambault: "Celui à qui après Dieu, dit-il, nous devons le succès de nos Semaines sociales, c'est le R.P. Papin Archambault, de la Compagnie de Jésus. Evidemment, il n'a pas été seul à l'oeuvre, il s'est entouré de collaborateurs émérites, mais c'est lui qui fut l'initiateur, l'inspirateur, le chef qui nous a valu le succès. Qu'il soit assuré de notre tribut d'admiration et de gratitude".

Mgr Charbonneau parle ensuite de la liberté, que l'on confond trop souvent avec "licence", "c'est-à-dire la liberté de faire ce que l'on veut, sans souci de la moralité ou de la légalité. Dans notre propre ville, ajoute l'archevêque, les Témoins de Jéhovah, les précurseurs du communisme au Canada, nous injurient et nous insultent au nom de la liberté de parole".

"La liberté, dit-il, n'est garantie que par un effort de conquête renouvelé chaque jour".

Ottawa. — Un total de 13,611 Américains ont fait partie des forces canadiennes au cours de la guerre. Plus de 60% ont servi avec le C.A.R.C.

Un vif intérêt aux problèmes religieux

L'énorme intérêt que soulève parmi les catholiques et les non catholiques les conférences qui portent sur un sujet religieux, quand elles sont présentées d'une manière moderne et agressive, se voit bien dans l'assistance sans précédent à une série de causeries du Père Riccardo Lombardi, s.j., qui fait partie du personnel de la revue influencée "Civilta Cattolica". Par une innovation bien audacieuse, ces conférences commencèrent non pas à l'église ou dans la salle d'une institution d'enseignement, où les non catholiques se seraient sentis mal à l'aise, mais dans un lieu aussi profane qu'un théâtre, le Théâtre Quirino. On dut, toutefois, refuser tant de gens quand toutes les places furent occupées qu'on décida de continuer les conférences à l'Université Grégorienne. Quand le vaste auditorium de l'Université devint lui aussi rempli à craquer, on déménagea alors dans le plus vaste théâtre de Rome, le Teatro Brancaccio. La série devait à l'origine comprendre cinq conférences mais si grand était l'intérêt qu'on ajouta une sixième conférence au cours de laquelle le Père Lombardi répondit à une foule de lettres et d'objections qu'il avait reçues depuis le début des conférences le 31 mai.

C. I. P.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Isidore Houle, Morinville, Alta

Philippe Seguin, Bonnyville, Alta

D. Hurtubise, New-Westminster, B.C.

Conrad Gill, St-Vincent, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
fondé le 10 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.
Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 26 Septembre 1945

Un mal qui s'aggrave

Le nombre de divorces ne cesse d'augmenter au Canada. Les statistiques pour l'année 1945, lorsqu'elles seront connues, montreront que le mal prend des proportions inquiétantes pour ceux qui se soucient vraiment de la morale et de la civilisation chrétienne.

En 1918, il y eut 114 divorces pour tout le Canada. Ce chiffre s'élevait à 373 en 1919, et à 558 en 1921. Des observateurs attribuèrent alors cet accroissement rapide aux bouleversements causés par la guerre, en particulier aux mariages conclus à la hâte, sans préparation suffisante.

Pourtant, au cours de la période de paix qui suivit, de 1921 à 1939, les divorces se multiplièrent et on en comptait 2,068 en 1939. Quatre ans plus tard, en 1943, les statistiques en enregistrèrent 3,265. Augmentation considérable dont on rend encore la guerre responsable, bien que le nombre des divorcés se soit accrû autant chez les civils que chez les membres des forces armées.

Notre province figure en bonne place au tableau, si l'on peut ainsi dire. En 1944, l'Alberta obtenait pour sa part 488 divorces. Si l'on sait que 343 divorces ont déjà été accordés durant les huit premiers mois de cette année et que les demandes en divorce actuellement soumises aux tribunaux sont très nombreuses, il n'est pas difficile de prévoir pour 1945 un chiffre jamais atteint jusqu'ici. L'Alberta compte déjà plus de divorces que le Canada tout entier en 1919, avec une population neuf fois moindre.

Un conférencier affirmait, la semaine dernière, qu'il n'y a pas sujet de s'inquiéter sérieusement. Peut-être pense-t-il, cet homme sage, que le divorce n'est pas un si grand mal et qu'on pourra toujours remédier à ses conséquences nationales par un peu d'immigration. S'il s'agissait de la petit vérole, de la paralysie infantile ou de l'influenza, sans doute que son esprit s'éveillerait au danger. Pour être moral, le divorce n'est pourtant pas un mal moindre que les maladies contagieuses. Et nous connaissons assez les dommages qu'il a causés à la population de certains pays, la France par exemple, pour ne pas le considérer à la légère et lui laisser libre cours.

Il ne suffit pas de dire que le divorce est reconnu et contrôlé par la loi pour ne plus s'en inquiéter; car la loi qui le permet et le facilite même, reste chez nous comme partout ailleurs immorale et antichrétienne.

Nos hommes publics qui se sont proclamés si généreusement, durant la guerre, les défenseurs de la civilisation chrétienne à travers le monde, feraient bien de penser que cette civilisation est en baisse dans notre propre pays. Le nombre croissant de divorces en est un signe non trompeur.

En vérité, si les valeurs chrétiennes ne sont pas restaurées dans les âmes d'abord, elles ne le seront nulle part ailleurs.

S. P.

Les libertés syndicales en Russie

Il fut un temps, pas très lointain, où il était de mise de vanter les libertés démocratiques de la Russie soviétique. C'était vraiment le peuple, nous disait-on, qui gouvernait là-bas. Si vous aviez le malheur d'y contredire, vous étiez regardé comme un être singulier, un esprit étrange. Mieux encore, vous passiez en certains milieux pour un pro-fasciste. Mais quoi! Les feuilles de propagande illustrées, le cinéma, plusieurs grands journaux n'étaient-ils pas d'accord pour affirmer l'existence, en Russie, d'un paradis ouvrier créé en quelques années par l'application des doctrines communistes? La courageuse attitude des peuples russes devant l'invasion nazie, leurs efforts soutenus pour chasser l'ennemi, enfin la victoire avaient contribué grandement à accréditer cette croyance.

Les esprits soucieux avant tout de vérité se gardaient, néanmoins, d'oublier certains faits que la propagande ne rapportait pas ou qu'elle s'appliquait à mettre dans l'ombre. Ils possédaient assez de documents authentiques pour savoir que certaines libertés élémentaires n'existaient pas en pays soviétique, que ce pays était tout autre chose qu'un paradis terrestre.

La guerre a pris fin. Les doctrines mises en pratique dans les territoires conquis par les Russes, leurs actes de violence et de cruauté, leurs ambitions énormes ont dessillé les yeux à plusieurs. Aujourd'hui, la grande presse elle-même commence à parler sans retenue de la dictature soviétique et à la rapprocher ouvertement de la dictature nazie. Entre l'une et l'autre la différence n'est pas bien grande. Plusieurs en sont venus à nier les fausses affirmations qu'ils proclamaient autrefois avec une belle assurance, sur le témoignage des faits sans doute, mais autant encore parce que des intérêts matériels qu'ils défendaient si chèrement sont menacés aujourd'hui par l'ex-petit père Staline, comme ils l'étaient, il y a peu d'années, par le grand maître Hitler.

Voici qu'un journal anglais, le **Daily Herald**, affirme que les syndicats russes sont "simplement des organes du Kremlin, puisqu'il n'y a pas d'employeurs indépendants en Russie." Cette vérité n'est pas d'hier. Et il ajoute: "Il y a beaucoup de choses dans le système politique des Russes qui troublent l'esprit des syndicalistes britanniques.

"On peut franchement s'objecter à ce système. La Russie n'a pas de Parlement ni de partis dans le sens que nous, peuples de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, comprenons les mots Parlements et partis. La Russie ne possède pas de presse et de moyens d'expression libre."

De son côté, M. Georges Meany, secrétaire-trésorier de la Fédération américaine du Travail, a déclaré au dernier congrès des Unions ouvrières britanniques que les "groupes de travailleurs russes ne sont pas véritablement des syndicats ouvriers, mais des sections officielles du gouvernement et du parti dictatorial qui détient le pouvoir".

Voilà ce qu'il faudrait répéter à tous les adorateurs de la révolution russe, à tous les ouvriers qui obéissent, sans toujours s'en rendre compte, à l'esprit et aux ordres de cette révolution.

Le parti dictatorial soviétique tente plus que jamais de prévaloir en Europe et en Asie, avec l'air de dire: "Nous n'avons plus maintenant à nous gêner". En pays conquis, il impose sa doctrine antireligieuse, sa conception matérialiste de la vie, sa domination brutale. Et là où il ne peut encore gouverner par sa puissance militaire, il essaie de pénétrer par ses agents, ses organisations secrètes et sa propagande mensongère.

Si certains chefs démocratiques tiennent de tout coeur aux libertés qu'ils ont proclamées si hautement, ils doivent travailler à les sauver de la menace communiste. Que celle-ci ne soit pas une chimère, les événements le montrent avec assez d'évidence. Et il est heureux qu'on le reconnaisse de plus en plus ouvertement.

S. P.

En lisant les journaux

Les Etats-Unis et la France

THE BALTIMORE SUN. — Bien qu'on ne connaisse pas les détails de l'entente à laquelle le général de Gaulle et le président Truman sont arrivés, on peut présumer que de Gaulle partit satisfait des résultats de sa visite. Nous ne nous reconnaissons aucune obligation de contribuer de nos deniers à la restauration de la France à son rang de grande puissance militaire, mais il est évident que c'est notre intérêt d'aider à sa restauration économique, de faciliter à ses industries la reprise du travail et de donner à ses fermes et à ses vignobles les moyens de revenir à la norme de production d'autrefois.

Comme nous l'avons déjà écrit: la reconstruction de la France est la condition de la reconstruction de l'Europe. La France a le même rôle qu'elle jouait autrefois, à remplir encore dans l'histoire et la civilisation. Petit à petit, indépendamment de ses bouleversements politiques, son climat égal, ses terres fertiles et son peuple intelligent, vigoureux, sain et économe assureront son retour à sa traditionnelle grandeur.

Tout va dépendre des parents

L'EVANGELINE. — Les écoliers et écolières ont repris "le chemin de l'école" depuis quelques jours déjà. Sans y penser bien sérieusement, ces jeunes préparent leur avenir. Leur rôle futur dépendra en grande partie de la formation reçue à la "petite école", puis au couvent et au collège.

Cette année scolaire doit être un succès pour tous. Et ce succès dépendra surtout de l'attitude des parents.

Les parents doivent encourager leurs enfants. En plus de les envoyer à l'école, pour obéir à la loi et pour avoir droit aux allocations familiales, ils doivent les guider dans leurs études, et leur faire comprendre l'importance de l'instruction. C'est là le plus grand des biens. La privation d'un minimum de connaissance est la pire punition que des parents puissent infliger à leurs enfants. Honneur à tous les parents qui comprennent la nécessité de l'instruction pour "faire son chemin dans la vie", et qui font des sacrifices pour pousser leurs enfants aux études.

Les parents doivent seconder l'institutrice, et soutenir son autorité. Tout manque de coopération de la part de ceux-ci est au détriment de l'élève. La tâche de l'institutrice est de beaucoup plus difficile que l'on se l'imagine quand elle doit surveiller 40 ou 50 élèves, de différents grades, avec leurs défauts propres et leur petite personnalité qui s'éveille. L'enseignement est une profession qui demande beaucoup de patience et de dévouement. Les parents devraient y penser pour accorder pleine confiance à l'institutrice, et ne pas lui ménager des encouragements. L'institutrice qui peut compter sur la coopération des parents pourra donner un meilleur rendement. Le "papa l'a dit" ou "maman l'a dit" est toujours l'argument le plus fort pour un jeune.

Les parents doivent soutenir l'école. L'école doit être le plus bel édifice du village, après l'église, pour attirer les jeunes et leur inculquer le goût des belles choses. Dans beaucoup de nos écoles, hélas! il manque même des choses essentielles, et l'on s'étonne que les enfants se dégoûtent de la classe et de tout ce qui a trait à l'école. Les parents doivent être moins "séraphin" quand il s'agit des oeuvres scolaires, car travailler pour l'école c'est travailler pour les futures générations de citoyens, c'est faire oeuvre nationale et religieuse.

Voilà quelques considérations bien simples que tous devraient méditer. L'amélioration de la petite école est le point de départ de notre avancement comme peuple.

Les Franco-Ontariens et leurs frères de l'Ouest

Appel en faveur de Radio-Ouest-Française

Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique a bien voulu encore cette année alerter nos compatriotes sur les dangers qui entourent et menacent l'un de nos groupes de langue française les plus méritants. Il s'agit de nos frères de l'Ouest canadien. Cent cinquante mille des nôtres de ces régions sont menacés dans l'intimité même de leurs foyers, par la radio anglo-protestante.

L'épiscopat canadien-français de l'Ouest, toujours si vigilant quand il s'agit de nos droits nationaux et religieux, a cru devoir manifester, lui-même, toutes les craintes qu'il éprouve à cause de cet empiètement des ondes. Dans une lettre en date du 9 février 1945, adressée à M. l'abbé Paul Gosselin, de la Survivance française, il affirme que "les paroisses françaises et le peuple français de l'Ouest ont un besoin urgent d'entendre la voix catholique et française de la radio s'ils veulent conserver vivaces la foi, la langue et les traditions tout imprégnées de christianisme". Nos évêques n'ont pas souvent l'habitude de signer des documents qui ont pour effet de greffer la question religieuse à celle de la langue. C'est donc que la situation religieuse de nos compatriotes est bien compromise par la radio unilingue.

Le Comité Permanent de la Survivance française ému, à juste titre, de cette pénible et désastreuse situation de nos compatriotes des Prairies, a fait appel à toutes les bonnes volontés pour remédier à ce danger.

Nos frères de là-bas s'étant aidés eux-mêmes en percevant une somme excédant $150,000, il était juste que la province de Québec et les autres groupements de langue française vinssent à leur rescousse pour combler le $300,000 et assurer l'établissement des quatre postes de radio nécessaires pour desservir le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta français.

La campagne dans la province de Québec, à peine lancée, a reçu l'accueil le plus enthousiaste et les quotas ont déjà été excédés en plusieurs endroits.

L'Ontario français qui, dans ses luttes scolaires, a été si généreusemnt aidé par nos frères des autres provinces, se devait, lui aussi, de manifester d'une manière tangible l'esprit de solidarité qui doit nous unir, nous tous, des groupes français d'Amérique.

La fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste d'Ontario, à qui échoit le soin de diriger la campagne ontarienne, a été des plus heureuses d'offrir sa collaboration spontanée à cette oeuvre si méritante, forte de l'appui de l'autorité religieuse, de l'Association d'éducation des Canadiens français d'Ontario et de tous les Franco-Ontariens.

Elle invite donc nos compatriotes personnellement et collectivement, en leur propre nom, ainsi qu'au nom d'associations patriotiques, religieuses, commerciales ou nationales à souscrire généreusement, **d'ici au 15 octobre prochain** afin de réaliser les désirs de nos frères de l'Ouest, qui ne demandent qu'à vivre et à se développer dans le sillon de nos traditions ancestrales. Soyons solidaires et unis d'un côté de l'océan à l'autre. Franco-Ontariens, la somme recueillie doit être digne de nous. Donc, à l'oeuvre et immédiatement pour la Radio-Ouest française.

Waldo GUERTIN,
président de la Fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste d'Ontario.

Coopératives

Une date importante dans l'histoire des coopératives des Iles-de-la-Madeleine

Québec. — L'une des transactions les plus importantes dans l'histoire du mouvement coopératif de la province de Québec vient de s'effectuer aux Iles de la Madeleine où l'Union des Coopératives vient d'acheter tous les établissements, magasins, entrepôts, terrains, fabriques, navires, postes de pêche et outillages de la firme "Leslie Ltd." Les actes préliminaires ont été signés ces jours derniers à Québec. Le prix de vente est de $300,000.

Huit coopératives locales de pêcheurs se sont groupées sous le nom d'Union des Coopératives des Iles de la Madeleine pour réaliser cet achat. Ces coopératives de production sont La Vaillante, l'Escouade, l'Acadienne, la Fédération des Pêcheurs du Havre aux Maisons, la Fédération des Pêcheurs du Gros Cap, l'Association des Pêcheurs du Bassin, la Coopérative des Pêcheurs du Havre Aubert et l'Intrépide.

La firme "Leslie" avait ses principaux établissements à Cap aux Meules, mais elle possédait aussi des propriétés dans toutes les îles, notamment à Havre aux Maisons, à Havre Aubert et à l'Etang du Nord. Elle achetait le poisson des pêcheurs et le préparait pour le marché. Elle avait aussi des magasins de détail dans presque tous les cantons. En outre, elle possédait des postes de pêche exclusifs, qui étaient parmi les plus avantageux des Iles. Ses fumeries à hareng et ses usines de mise en conserve étaient bien outillées. Elle était en mesure de recevoir de vastes quantités de poisson et de les manipuler économiquement.

Toute cette organisation devient la propriété de l'Union des coopératives. Celle-ci ne continuera pas le commerce de détail que faisait la compagnie. Mais elle achètera en gros et vendra aux coopératives locales tout ce dont elles auront besoin. La plupart des fabriques disséminées un peu partout aux Iles seront cédées aux coopératives locales. La centrale réalisera un tel volume d'affaires qu'elle sera en mesure de pourvoir les coopératives affiliées de ce dont elles ont besoin à des conditions très avantageuses. Elle pourra ainsi orienter et coordonner le travail des coopératives locales en ce qui concerne l'administration, la technique de production, etc.

Les actes préliminaires ont été signés à Québec par M. Frank Leslie, ci-devant propriétaire de l'entreprise, et pour l'Union des coopératives, par MM. Ovide Hubert, président de la C.T.M.A., et Octave Turbide, représentant des Pêcheurs-Unis aux Iles. Il va sans dire que la coopération de M. Hormisdas Langlais, député des Iles-de-la-Madeleine, a été très précieuse pour les pêcheurs dans les négociations qui ont conduit à cette heureuse transaction.

En plus des Coopératives de production maintenant dotées d'un organisme central, les Madelinots possèdent sept Caisses populaires et une Coopérative de transport maritime et aérien. Le mouvement coopératif a pris depuis quelques années aux Iles un essor prodigieux et la nouvelle transaction marquera sans doute pour les pêcheurs le début d'une nouvelle ère économique.

Le Saint Evangile

LE XIXe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XXII, v. 1 à 14)

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en paraboles, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes boeufs et tout ce qui avait été engraissé: tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages, et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents: car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

REFLEXIONS

Le bonheur du ciel, voilà les noces éternelles que Dieu prépare à la gloire de son Fils; voilà le festin où les élus seront rassasiés de délices. Nous y sommes tous invités, riches ou pauvres, savants ou ignorants. Et quels moyens Dieu n'emploie-t-il pas pour nous y faire arriver! Il nous sollicite par sa grâce; il nous instruit et nous presse par la voix de ses ministres et de son Eglise. Mais, ô incroyable folie des hommes! à ce bien éternel et infini on préfère un vil intérêt ou le plaisir d'un moment. On va jusqu'à étouffer en soi les mouvements de la grâce, jusqu'à mépriser les voix amies qui nous rappellent nos devoirs. D'autres se mettent peu en peine d'avoir pour le grand jour **la robe nuptiale**, c'est-à-dire l'innocence du coeur, la parure des vertus chrétiennes. Dieu ne néglige aucun moyen de nous sauver: si nous nous perdons malgré lui, à quels châtiments ne devons-nous pas nous attendre? Au lieu de la paix et de la liberté du ciel, l'esclavage des démons! Au lieu du séjour de la lumière, l'affreux empire des ténèbres! Au lieu de la joie d'un festin éternel, **des pleurs et des grincements de dents** qui ne finiront point! Ah! voulons-nous être du petit nombre des élus? Correspondons fidèlement à la grâce, et vivons d'une manière digne de notre sublime vocation.

Le retour à la vie civile

Nous reproduisons ici quelques-unes des questions qui nous sont posées par les anciens combattants relativement à leur retour à la vie civile.

Comment puis-je obtenir mon crédit de rétablissement?

—Lorsque vous êtes démobilisé, allez voir le directeur des crédits de rétablissement au bureau du ministère des Affaires des Anciens Combattants le plus rapproché. Il vous demandera de lui montrer vos papiers relativement à votre service de guerre. Vous aurez besoin de son approbation pour utiliser comme vous le désirez votre crédit de rétablissement. Par exemple, si vous désirez acheter un ameublement pour votre maison. l'affaire sera vite réglée. Vous n'aurez ensuite qu'à vous rendre chez le marchand, payer un tiers du coût et vous faire donner une facture pour les deux-tiers. Cette facture, avec une demande de crédit de rétablissement, devra être envoyée au directeur qui la payera. Vous recevrez ensuite le reçu. N'oubliez pas de communiquer avec le directeur avant d'engager de quelque façon votre crédit.

Qu'adviendra-t-il de mon salaire si je dois recevoir des traitements à l'hôpital après mon licenciement?

—Vous continuerez de recevoir votre paye. Si vous êtes licencié pour cause de maladie ou blessure résultant du service militaire, votre paye, suivant le grade, et une allocation aux dépendants, s'il y a lieu, seront continuées pendant un an. Si on vous accorde une pension, ce paiement peut être continué plus longtemps, s'il y a lieu.

L'octroi pour études universitaires est-il accordé seulement pour des cours spéciaux ou puis-je choisir moi-même?

—Il y a une seule condition à ces octrois et c'est que ces cours, que vous avez l'intention de suivre, vous aident plus tard à gagner votre vie et que vous soyez apte à les suivre. Si vous optez pour un cours technique, personne n'en doutera. D'un autre côté, certaines personnes peuvent être éligibles à certains cours qui, à première vue, peuvent ne pas paraître très pratiques.

Je m'attends d'être licencié durant mon séjour à l'hôpital. Ceci signifiera-t-il que je perdrai mes trente jours de congé de rapatriement?

—Evidemment, vous reviendrez au Canada physiquement incapable de prendre votre congé de rapatrement et, étant licencié à l'hôpital, vous ne l'obtiendrez pas. Cependant, à votre départ de l'hôpital, trente jours de salaire et d'allocations vous attendent à la place de ce congé. Ceci en plus de votre crédit de rétablissement.

(Si vous avez quelque problème à résoudre relativement à votre retour à la vie civile, écrivez au Comité de Renseignements sur le Rétablissement, Commission de l'Information, Ottawa).

MORINVILLE

Les nouvelles de Morinville sont plutôt rares cette semaine et tout semble marcher bien tranquillement, sans incident d'aucune nature. Nos fermiers ont dû suspendre leurs travaux par suite de la mauvaise température et ils attendent des jours plus ensoleillés.

* * *

M. Louis Tremblay est à faire des travaux considérables à l'extérieur de son garage et dès maintenant des pelles mécaniques enlèvent la terre de surface. L'on veut tout simplement mettre une couche épaisse de ciment sur tout le front et même sur le côté sud de la bâtisse. Ceci nécessitera une dépense de quelques milliers de dollars, mais la chose en vaut la peine et le sacrifice. Le travail durera plusieurs jours et même quelques semaines. Nous félicitons M. Tremblay de son esprit d'entreprise. Son garage qui n'avait jusqu'ici que peu de semblables en cette province prendra certainement la première place, au moins dans la campagne.

* * *

Une autre bâtisse en construction est celle de notre future boulangerie. Déjà l'on a jeté la base de l'entreprise et bientôt l'on pourra y admiré un four modèle. C'est donc dire que la ville de Morinville va de l'avant et que si les années futures voient le même développement notre village fera l'envie des visiteurs. Disons en plus que M. Victor Ethier est aussi à se construire une magnifique résidence qui lui fera honneur. Malheureusement certains matériaux sont plutôt rares et il faut attendre. La même réflexion peut s'appliquer aux constructions de la campagne et certaines belles maisons qui devaient se finir au cours de l'été devront attendre jusqu'au printemps prochain. C'est donc dire que nos charpentiers sont bien occupés et qu'ils sont demandés de tous côtés.

* * *

Notre église s'est enrichie d'un magnifique tabernacle dernièrement grâce à la générosité de l'une de nos paroissiennes qui voulait par là perpétuer le souvenir de son mari décédé accidentellement, il y a un peu plus d'un an. Le taberhacle d'acier et d'or fait très bien sur l'autel qui ne laissait pas à désirer et Notre-Seigneur sera désormais logé princièrement. Nous sommes persuadés que nous interpretons les sentiments de toute la paroisse en remerciant de tout coeur, cette chère dame de sa générosité.

* * *

Et il n'y a pas jusqu'à nos tertiaires de St-François qui ont bien voulu se procurer la statue de leur patron. Cette statue manquait dans la galerie des saints qui sollicitaient notre dévotion et désormais il aura sa place d'honneur. Bravo!

JEAN-COTE

Du 14 au 18 septembre, la paroisse du Sacré-Coeur de Jean-Côté a été honorée de la visite de M. J.-A. Normandeau, prêtre, retiré depuis quelques années à l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton. Nous étions fiers de revoir au milieu de nous celui qui, le premier, a dit la messe à Jean-Côté, en 1929. Lorsque vous arrivez au bord de la mer, et que sur le calme des eaux, vous remarquez tout un sillon de petites "bouffies" blanches, vous savez qu'un canot ou une chaloupe sont passés par là. Eh bien! quand vous apercevez ce grand sillon lumineux, qui s'étend d'Edmonton jusqu'à la Rivière-la-Paix, en passant par Morinville, Legal, Vimy, Picardville, Joussard, Girouxville, Jean-Côté, etc., et dans lequel se dessinent croix, écoles et églises, vous savez que l'abbé Normandeau est passé par là.

* * *

M. Raoul Savard est à se bâtir une magnifique maison, en blocs de ciment, sous l'habile direction de M. Elzéar Dubois. Ce sera certainement un beau coup d'oeil pour quiconque arrivera au croisement des chemins, lorsqu'on aura réussi à asseoirs le comble sur les murs.

* * *

L'equinoxe de septembre, avec son haleine humide et froide, fait piètre figure, cette année, au sein des fermiers qui voudraient voir leur récolte battue. Comme il pleut depuis près d'une semaine, le "gumbo" pâteux des chemins est des mieux détrempés, et s'agrippe aux garde-boues des chars, comme les écrevisses aux jambes des baigneurs, dans le Canal de Suez. Depuis une quinzaine de jours, l'été a fermé son salon de beauté, et maintenant nous assistons au spectacle émouvant du scalpe des arbres. Leurs orgueilleux permanents, privés de l'aide si nécessaire de la nature, attrapent la jaunisse, et députent à la terre toute une procession de feuilles découragées, qui viennent se blottir en ronds sur le sol, semblant se conter mutuellement leurs peines, comme les "vieilles filles" dans le coin d'un salon. Les seules silhouettes qui, désormais, se profilent à l'horizon, ne sont que les squelettes décharnés des arbres qui massent leur maigreur sur le fond d'un tableau, comme un groupe de prisonniers dans un camp japonais. . . Puisse au moins l'équinoxe permettre au soleil de nous sourire avant longtemps.

Aux voyageurs qui se rendent en France

L'Ambassadeur de France à Ottawa informe les personnes qui quittent le Canada pour aller s'établir ou séjourner en France qu'en application d'une récente ordonnance du Gouvernement Provisoire de la République Française elles peuvent, en dérogation aux mesures de blocage et de rationnement en France, y importer des produits alimentaires, des produits coloniaux ou du savon, au titre de provisions de ménage. Les consulats français sont en mesure de fournir sur les conditions de ces importations toutes les indications utiles.

Les vivres en Angleterre

Londres. — Le ministre de l'Alimentation, sir Ben Smith, a révélé que la Grande-Bretagne cessera d'expédier des vivres aux pays affamés de l'Europe après que les expéditions actuelles auront été complétées. Sir Ben Smith a ajouté que la Grande-Bretagne a en mains ou en route suffisamment de victuailles pour répondre aux besoins de sa population. La Grande-Bretagne a réduit ses stocks au minimum pour réaliser sa promesse de mars dernier d'expédier des approvisionnements aux pays libérés. Le ministre a révélé que la Grande-Bretagne recevra son premier stock de bananes en cinq ans au début de 1946. Ces fruits viendront de la Jamaïque. Les premières oranges à arriver à Londres depuis le jour de la victoire sont attendues jeudi d'Afrique du Sud. Smith a ajouté que la Grande-Bretagne reçoit le tiers de sa viande de l'Argentine.

L'oeuvre des maçons contre l'Espagne

Madrid. — Le général Francisco Franco a prononcé dernièrement un violent discours contre la maçonnerie.

Le caudillo dit que les attaques portées contre le gouvernement espagnol sont l'oeuvre d'un super-Etat maçonnique. Franco a parlé devant un groupe de prêtres et de religieux aviseurs de la section féminine de la Phalange.

Le gouvernement Franco, au mois de mars 1941, avait entrepris une vaste campagne contre la maçonnerie au cours de laquelle environ 12,000 Espagnols ont été arrêtés, dont près de 2,000 ont été condamnés à des sentences allant jusqu'à 30 ans de prison. Aujourd'hui quelques centaines seulement sont encore en prison.

En certains milieux on considère le discours de Franco comme une attaque dirigée contre Diego Martinez Barrios, chef du Grand-Orient d'Espagne et actuellement en exil. Martinez, ancien premier ministre d'Espagne, a été choisi président du gouvernement républicain espagnol en exil à Mexico.

Franco a dénoncé les Maçons du monde entier, qui, a-t-il dit, se sont emparés d'une grande partie de la radio et de la presse universelle, organes de propagande.

"Mais je crois que la bataille est avantageuse pour nous, a ajouté Franco, car ils vont contre Dieu et nous sommes ses soldats".

Le supplice de la Pologne

Rome. — La déchristianisation des territoires enlevés à la Pologne par les Soviets est commencée. Le florissant diocèse de Wilno, situé à l'est de la Ligne Curzon, n'existe plus. Son évêque, âgé de 69 ans, S. Exc. Mgr Jalbrzykowski, a été chassé de sa ville épiscopale ainsi qu'un bon nombre de prêtres et de fidèles, déportés au fond de la Russie. On a fermé le séminaire diocésain. Les offices religieux se font dans les chapelles privées ou de simples maisons. Aucun exercice public n'est possible.

Ligne maritime Canada-Brésil

M. Richard Moor-Davie, de Montevideo, Uruguay, président de la compagnie Brostrom Moor-Davie, de l'Argentine et de l'Uruguay, a déclaré au cours d'une entrevue accordée à des journalistes à l'hôtel Windsor, à Montréal, que l'établissement d'une ligne directe de transport maritime du Canada aux ports de la côte est du Brésil, de l'Uruguay et de l'Argentine par le gouvernement canadien ou les entreprises d'affaires canadiennes, favoriserait le développement du commerce entre le Canada et ces pays sud-américains.

La subtiline contre la tuberculose

Los Angeles. — Le Dr Anthony Salle, assistant du professeur de bactériologie à l'université de la Californie, à Los Angeles, a annoncé la découverte d'un nouveau remède contre la tuberculose. Il s'agit de la subtiline.

Il a comparé l'efficacité de la subtiline contre les microbes tuberculeux à celle de la pénicilline dans différentes cures.

On en est encore aux expériences en éprouvettes, dit le Dr Salle, mais on commencera prochainement le travail sur des animaux atteints de la tuberculose. Dans les laboratoires, dit-il, la subtiline a détruit le bacille tuberculeux.

LOS ANGELES

Le marché de fruits et de légumes de Los Angeles est le troisième aux Etats-Unis. en 1944, il a fallu 71,838 wagons pour en nourrir la ville.

* * *

Charles Boyer qui s'occupe de faire connaître et aimer la France, va bâtir un théâtre pour y représenter les films français. C'est une entreprise qu'il ajoute à plusieurs autres.

* * *

Le médecin qui essaie de sauver la vie de Tojo, vient d'une petite ville. un faubourg de Los Angeles.

* * *

On commence à être encombré de jours anniversaires: vieille armistice, les V-Days, etc. Combien faut-il en fêter! Et notre 4 juillet? Il ne faudrait pas laisser le nombre toujours croissant des anniversaires victorieux le diminuer, l'assombrir. Il doit briller avec éclat et dominer tous les autres. On propose donc de réunir tous nos anniversaires de victoire en une grande célébration de trois jours, les 4, 5 et 6 juillet, et de les nommer: Indépendance, Union, Victoire. Il est vrai que ce ne serait pas pour tous de vrais anniversaires, mais on aurait la "fête". Aux jours anniversaires proprement dits, on pourrait organiser quelques manifestations locales.

* * *

Mais ces trois jours de congé ne feraient pas l'affaire du commerce. Nous ne sommes pas encore assez riches, assez bien organisés, ni assez civilisés, semble-t-il, pour nous arrêter de travailler et prendre le temps de nous reposer et de réfléchir. Pourtant, notre vieille Eglise catholique n'avait pas peur des congés ni des dimanches. Elle créa autrefois de nombreuses fêtes qui permettaient à la population de respirer un peu et de se réjouir.

* * *

Le savant Dr Dunning, qui a pris part aux recherches sur la bombe atomique, ne peut souffrir le bruit d'un réveil-matin. Il lui faut un son plus musical.

R. Thibaudeau.

Les E.-Unis, l'Angleterre et le régime espagnol

Washington. — Le président Truman n'aime pas le général Franco mais le régime espagnol ne souffrira aucune interférence de la part des Etats-Unis.

Le président Truman a exprimé cette attitude lorsqu'on lui a demandé son opinion sur les récentes remarques du ministre anglais aux Affaires étrangères sur le chef espagnol. M. Bevin aurait déclaré à la Chambre des communes que l'Angleterre adopterait "une vue favorable" si le peuple espagnol prenait les moyens pour changer son gouvernement, mais que la Grande-Bretagne n'est pas préparée à prendre quelque mesure que ce soit qui pourrait permettre ou encourager la guerre civile dans ce pays".

Actions de grâce

Le jour d'actions de grâce au Canada est fixé, cette année, au 8 octobre prochain. L'an dernier, ce jour de prières en reconnaissance de la victoire de nos armés en 1918 avait eu lieu le 9 octobre.

Les bleuets rapportent beaucoup

Chicoutimi. — Pour la première fois dans l'histoire du Saguenay, la récolte des bleuets rapporte aux cueilleurs la somme fabuleuse d'environ $3,375,000 dans notre région seulement, sans compter Charlevoix et Saguenay.

On estime que 500 chars de bleuets ont été envoyés en Ontario et aux Etats-Unis, sans tenir compte du marché local. On met, en moyenne, 1500 boites dans un wagon, ce qui fait le total de 750,000 boites de bleuets cueillis par quelque 20,000 personnes de toutes les parties de la province. Une boite de bleuets pèse 22 livres et le prix moyen est de $4.50 la boite ou 20 cents et demie la livre.

Si on calcule le prix des bleuets vendus au char, on arrive à la somme globale de $3,850,000 pour cette année en notre seule région.

Ces chiffres ne sont pas officiels, mais paraissent très justes.

La livraison de la malle

Ottawa. — La livraison de la malle, deux fois par jour dans les villes, reprendra aussitôt que les employés des Postes qui sont dans les forces armées seront de retour au pays, a déclaré le ministre des Postes, l'hon. Ernest Bertrand, en répondant à une question posée par M. S. Knowles, député C.C.F., de Vancouver.



Déclaration du ministre du Commerce sur le prix minimum du blé

L'hon. J.-A. MacKinnon, ministre du commerce, a annoncé que le gouvernement garantirait pour une période de cinq ans un prix minimum de $1. le boisseau aux producteurs de blé.

En annonçant cette importante décision, il a déclaré que le gouvernement voulait garantir un prix minimum pour une longue période afin de protéger les producteurs contre toute variation trop brusque dans les fluctuations du prix du blé durant les cinq années se terminant le 31 juillet 1950.

Ce prix de $1. n'est qu'un minimum et les producteurs recevront le prix courant de $1.25 le boisseau au moins pour la récolte de cette année. Le Canada offrira son blé à l'exportation au prix de $1.55, pris à la tête des grands lacs.

Le ministre a précisé qu'en établissant ainsi un prix maximum à l'exportation et un prix minimum à la production, cela assurerait pour cinq ans des revenus stables aux producteurs, ajoutant que cette stabilité dans l'intérêt des producteurs était préférable à des bénéfices peut-être plus considérables, mais de trop courte durée.

M. MacKinnon a admis qu'à l'heure actuelle le blé canadien pourrait sans doute se vendre plus cher, vu que les mauvaises récoltes en Australie, en Afrique du Nord et en Argentine font du Canada et des Etats-Unis les seuls pays ayant un excédent de blé à exporter à un moment où la demande est très forte dans les régions libérées. Mais, a ajouté le ministre, il faut tenir compte du fait que les pays importateurs sont forcés par la nécessité à acheter à crédit et que tout crédit consenti pour maintenir le prix du blé plus élevé se trouverait enlevé aux crédits nécessaires pour l'achat d'autres denrées. C'est donc dans l'intérêt du Canada, a dit M. MacKinnon, de permettre aux pays importateurs de blé de ne pas payer cette céréale plus cher qu'au moment de la cessation des hostilités. Toute augmentation du prix du blé, a-t-il ajouté, serait au détriment du commerce futur du Canada avec les pays libérés et aggraverait les problèmes économiques et politiques de ces pays. "Nous avons une obligation morale à ne pas prendre avantage du besoin pressant dans lequel se trouvent nos alliés d'hier", a souligné le ministre.

Le prix de $1.55 à l'exportation représente tout de même une augmentation de 9 cents sur le prix que payait l'Angleterre jusqu'au premier août et une augmentation égale pour les producteurs.

Récoltes sans précédent aux Etats-Unis

Washington. — Le secrétaire de l'Agriculture estime à 1,152,270,000 boisseaux la production de blé cette année aux Etats-Unis; c'est là une récolte sans précédent. On a estimé à 3,069,005,000 boisseaux la récolte de maïs.

Blé exporté à $1.55 le minot

Ottawa. — L'hon. J.-A. McKinnon, ministre du commerce et de l'industrie, a annoncé que le prix pour le blé canadien exporté serait de $1.55 le minot. Le gouvernement a également assuré les fermiers qu'ils ne recevraient pas moins de $1.00 du minot pour leur blé durant les 5 années à venir.

Apiculteurs plus nombreux

En 1924, il y avait au Canada, 22,200 apiculteurs et 280,000 colonies d'abeilles. En 1944, le nombre d'apiculteurs s'était élevé à 40,700 et celui de colonies d'abeilles, à 508,500. On prévoit de nouvelles augmentations pour 1945.

5,000 sont venus dans l'Ouest

Ottawa. — D'après une déclaration du ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell, le nombre des travailleurs agricoles transférés de l'Ontario et de l'Ouest du Québec aux provinces de la Prairie pour le travail de récolte cette année s'élevait à 5,500.

La Caisse populaire de Saint-Paul

Mardi dernier, l'exécutif de la Caisse populaire de Saint-Paul se réunissait au bureau du secrétaire, Thomas Frigon, pour remercier le vice-président, M. Pierre Benoit, de ses longues années de service à la Caisse.

M. Pierre Benoit fut un des fondateurs de la Caisse, un de ses officiers dès les débuts. Il a toujours montré un vif intérêt aux problèmes de notre Caisse, et malgré ses nombreuses activités il trouvait toujours le temps d'assister aux assemblées.

En reconnaissance pour les services qu'il a rendus l'exécutif de la Caisse lui offrit un beau stylo, et passa le reste de la veillée avec lui à jouer aux cartes.

Nous souhaitons à M. et Mme P. Benoit qui nous quitteront bientôt pour Edmonton, succès et bonheur.

La pourriture brune des pêches

Il a été démontré par la Division de la botanique et de la phytopathologie du Service scientifique, Ministère fédéral de l'Agriculture, que la pourriture brune des pêches dépend des conditions de température, et des progrès ont été réalisés dans les recherches conduites sur l'origine des maladies infectieuses des fruits à noyaux.

McLENNAN

Mlle A. Filion de Donnelly fait partie avec les religieuses de la Providence, du personnel enseignant de l'école Guy. Elle a charge des grades I et II.

* * *

MM. Marcel et Gaston Dubrûle sont retournés à leurs études au Juniorat St-Jean.

* * *

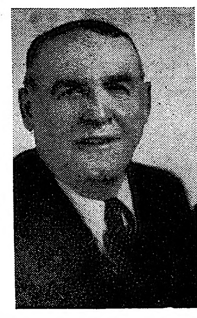
Mesdemoiselles Renée, Marguerite, Eveline Piché, Marjorie Charbonneau, Jocelyne Brault sont toutes retournées au couvent de l'Assomption à Edmonton.

* * *

M. Robert Violet, de Kelowna, C.-C., est en promenade chez des amis à McLennan; il se rendra à Falher où ses intérêts le réclament et où il visitera toutes ses anciennes connaissances.

* * *

MM. Ross, surintendant de la Dominion Electric de Sask., et Labrie sont avec M. Val Fray pour s'occuper de conduire les travaux devant fournir la lumière électrique à Falher, passant par Donnelly, jusqu'à Girouxville.



Monsieur Edouard Chevigny, décédé à Edmonton le 17 septembre, à l'âge de 70 ans.

IN MEMORIAM

M. E. Chevigny

Le 17 septembre, la dixième heure du matin fut l'heure fatale qui mettait fin subitement à la vie de M. Edouard Chevigny. Il était âgé de 70 ans et deux jours.

Le défunt avait épousé Amandine Larocque le 8 janvier 1895. De cette heureuse union naquirent sept enfants dont quatre seulement vivent encore; trois filles: Mmes B. All (Bertha), de Californie; J.-R. Gadoury (Aurore), Conrad Côté (Blanche), ces deux dernières résident à Edmonton. Un fils: Albé, résidant à Joussard, Alberta.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse et sa famille éplorées, deux soeurs: Mme U. Verreau et Mlle Josephine Chevigny, d'Edmonton. Deux frères: Alfred, de Montréal, et Moïse de Los Angeles; plusieurs petits-enfants et un grand nombre de cousins, cousines et d'amis.

Un service solennel fut chanté par l'abbé Ketchen dans l'église de l'Immaculée-Conception tandis que le chant était exécuté par un groupe du Juniorat Saint-Jean. Une foule considérable de parents et d'amis étaient venus rendre un dernier hommage au regretté disparu.

MM. Ludger Montpetit, J. Normandeau, Isidore et Emilien Paradis, Clovis Arcand et R. Lemieux conduisirent la dépouille mortelle jusqu'au cimetière de Saint-Albert, suivis de la famille et de plusieurs parents et amis, y compris ceux de St-Albert. Il fut inhumé à côté de feu son père et il dort son dernier sommeil au milieu des membres de sa famille décédés.

Le défunt avait trois ans quand ses parents quittèrent Deschambeau pour venir s'établir à St-Albert, en 1880, époque où il n'y avait aucun colon. A partir de la Rivière-Rouge, Man., le trajet qui dura trois mois, dut se faire en wagon couvert et le premier séjour à Saint-Albert fut sous la tente. Il connut les durs labeurs des pionniers; c'est pourquoi il était membre de l'Association des "Old Timers".

Après son mariage, le défunt vécut à St-Albert, Morinville, Falher et Edmonton. Il fut syndic d'église, commissaire d'école, président de la St-Jean-Baptiste et de l'A.C.F.A. et autres organisations dans les paroisses où il vécut.

Toujours joyeux malgré de fortes épreuves, son âme droite et loyale lui attirait l'amitié de tous. C'est avec profonde émotion qu'on apprit sa mort subite. Une première attaque cardiaque le retenait au lit depuis un mois, mais la seconde fut fatale et malgré les soins empressés du médecin il rendit l'âme.

Le 8 janvier 1945 leur fille Bertha les fit venir à Los Angeles, Cal., où ils célébrèrent leurs noces d'or. Deux jours avant sa mort, quelques parents et amis se réunirent à sa demeure pour lui souhaiter bonne fête. Cette dernière marque d'estime lui fit un réel plaisir; il ne se doutait pas que l'Ange de la Mort guettait à sa porte.

De nombreux tributs floraux, télégrammes, bouquets spirituels, cartes de sympathies affluèrent de toutes parts.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances au nom de tous ceux qui ont connu et aimé le défunt.

SPIRIT-RIVER

Le R.P. Curé est parti samedi pour Joussard où il a prêché une retraite paroissiale, cette semaine.

* * *

Dimanche, le R.P. Paquin, o.m.i., de Rycroft, a chanté la messe de la fête anticipée des saints Martyrs canadiens. Au sermon, il a fait ressortir la grande foi et l'amour ardent de ces intrépides et dévoués serviteurs du Christ.

* * *

Mme Célina Labrecque ayant fait une chûte est hospitalisée à l'hôpital Sainte-Croix. Elle est en bonne voie de guérison.

* * *

La Révérende Soeur supérieure et sa compagne sont de retour à l'hôpital.

* * *

Jeudi et vendredi derniers, le paysage a changé d'aspect par la chûte d'une grosse bordée de neige. C'était beau! c'était blanc! c'était pur!

* * *

Mme E. Roy est de nouveau à son studio de coiffure.

GUY

Un peu en retard pour les nouvelles, mais qui s'excuse, s'accuse. Donc. . .

* * *

Notre curé, M. l'abbé Paul Gagnon, a représenté la paroisse de Guy au sacre de Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., à Saint-Albert le 8 septembre dernier. Ceux qui y ont assisté, nous dit-il, en garderont un souvenir inoubliable. Notre journal "La Survivance", nous a permis de revivre ces belles cérémonies ainsi que la visite de Son Eminence le cardinal Villeneuve à la Rivière-la-Paix. Le R.P. St-Jacques, o.m.i., de Falher, avait eu la charité de remplacer notre curé pour la grand'messe du 9 septembre à Guy; qu'il en soit remercié.

* * *

Samedi, le 15 septembre, fête de N.-D. des Sept-Douleurs, et dimanche le 16, solennité de cette fête, la paroisse a eu un souvenir spécial pour nos Religieuses de Sainte-Croix, en service actif auprès de nos enfants, à Donnelly, à Falher, à Girouxville et à Tangent. La paroisse de Guy se prépare à les amener aussi à Guy. Notre curé prêcha sur la dévotion à N.-D. des Sept-Douleurs et 7 lampions brulèrent, la journée du 16, devant sa statue dans l'église de Guy pour les religieuses de Sainte-Croix.

* * *

Nos quatre écoles rurales de Guy ont ouvert leurs portes le 10 septembre avec quatre maitresses canadiennes-françaises et catholiques. Mme Freddie Caron enseigne à Balalter II; Mlle Rita Boulet à Benoit; Mme Pit Michael (née Yvette Servant) à Edgehill; Mme Benoit Aubin, (née Cécile Houde), à Whiteland. Nos enfants auront donc du français et du catéchisme. Nous comptons sur les parents des enfants pour seconder nos maitresses.

* * *

Plusieurs de nos enfants de Guy sont retournés à la Mission Saint-Augustin de Peace River pour profiter de l'enseignement de nos religieuses de la Providence.

* * *

Irène et Albert Benoit vont à l'école de Donnelly.

* * *

Le 23 septembre, solennité anticipée de nos huit saints Martyrs canadiens morts au champ d'honneur. Voici leurs noms: Gabriel Lalemand, s.j.; Noël Chabanel, s.j.; Charles Garnier, s.j.; Jean de la Lance, laïc; Jean de Brébeuf, s.j.; Isaac Jogues, s.j.; Antoine Daniel, s.j.; René Goupil, s.j.

* * *

Le 14 septembre au soir, nous avions la visite du R.P. Giroux, o.m.i., et de son compagnon, M. Lamothe, tous deux de Joussard. Ils couchèrent au presbytère, en rêvant aux abeilles dont ils venaient extraire les rayons de miel.

Le 15, dans l'après-midi, arrivée de M. l'abbé Camille St-Pierre (ancien curé de Guy), notre missionnaire-colonisateur, et de son compagnon, Firmus Guérin, tous deux venus de Drummondville en Willys. Course à la Rivière Boucane, souper chez Emile Johnson et coucher au presbytère avec en plus le frère de l'abbé St-Pierre, Jos. St-Pierre, de Tangent.

Le 16, grand'messe chantée par l'abbé St-Pierre; diner chez Aurèle Benoit et souper chez Ernest Gosselin. L'abbé St-Pierre nous quitta le 17, à la pluie, pour Edmonton, Calgary, Banff, Lac Louise, Gravelbourg, et Drummondville. Bon voyage et revenez-nous.

A partir du premier dimanche d'octobre, le 7, la grand'messe sera à 10:30 heures, suivie du Salut du T.-S. Sacrement,

* * *

Le 24 septembre: Beau soleil albertain. Merci à Notre-Dame de la Merci (fête du 24 septembre).

TANGENT

Changement de pasteur

Vendredi dernier, le R.P. Oscard Pinard, curé de Tangent depuis 16 mois, recevait son obédience pour Falher où il occupera de nouveau les fonctions de missionnaire de St-Louis et du Lac Magloire. Il cède sa place à M. Maurice Legendre, prêtre du diocèse de Québec que Son Eminence le cardinal Villeneuve a daigné prêter pour un temps indéterminé.

Dimanche, le 23 septembre, le R. P. Pinard annonçait lui-même son changement et donnait le nom de son successeur. Ce fut une surprise pour tous, parce que les gens s'habituent rarement au changement. Un groupe de paroissiens organisait le soir même une veillée d'adieu. Tous soulignèrent avec délicatesse le travail considérable accompli par le Père Pinard. Il cède sa place comme le lui demande ses supérieurs qui jugent que la paroisse est suffisamment bien organisée pour la passer au clergé séculier.

Le lundi, le 24 septembre, la fête de Notre-Dame de la Merci nous amenait notre nouveau pasteur. Le R.P. Louis-Marie Parent, missionnaire colonisateur, accompagnait M. l'abbé Legendre. A la descente du train une délégation nombreuse de paroissiens attendait le nouveau curé et lui fit une chaude réception. Le premier geste public de M. l'abbé Legendre fut de célébrer la messe aux intentions de ses paroissiens. Le Père Parent présenta M. le curé au cours de la messe, et M. l'abbé leur fit un beau sermon sur l'amour des âmes, et sa volonté bien déterminée de conduire ses paroissiens au ciel en développant chez eux l'amour de l'état de grâce. M. Legendre a sûrement le tempérament missionnaire, et les épreuves de la pauvreté ne lui font pas peur. A sa première messe célébrée à Tangent le nouveau pasteur fut édifié de voir les paroissiens offrir leur communion à ses propres intentions.

Le R.P. Marcotte demeurera le compagnon de M. l'abbé Legendre tout en desservant ses quatre missions. Eaglesham a commencé la construction d'un vaste presbytère, et Codesa est en train de défricher une vingtaine d'acres de terre, don splendide fait par Samuel Boudreault pour avantager la mission, et au besoin pour servir de site à une église plus spacieuse qui s'impose.

BEAUMONT

Le R.P. Macdonald, des Franciscains, vint encore nous dire la messe dimanche. Nous sommes contents de revoir les dévoués Pères visiter nos malades et les encourager. Ils viendront encore dimanche prochain. Maintenant que les classes sont commencées, ils ont beaucoup de travail à leur monastère, plus qu'ils n'en peuvent faire. Pour faire du bien, les dérangements et les fatigues ne comptent pas.

* * *

C'est avec plaisir que nous avons appris que l'école Charest est ouverte et qu'un jeune homme de la paroisse y enseigne. C'est M. Roland Lambert, fils de M. et Mme Joseph Lambert. Nous souhaitons que les parents aident à faire de cette année une bonne année pour le maître et les élèves.

* * *

La semaine dernière, l'hiver s'est un peu fait sentir. Pas de neige, mais du e la pluie, suivis de grosses gelées.

* * *

En visite chez Mme Arthur Hérard, sa mère, Mme Ernest Forcade, qui visitait aussi une autre fille, Mme Killiam Demers.

Nous revoyons toujours cette ancienne avec plaisir. Lorsqu'elle était l'une des nôtres, elle aidait beaucoup aux choses de l'église et de la paroisse, et tous en gardent un bon souvenir.

* * *

En visite chez M. et Mme Hermas Charbonneau, M. Adélard Paradis, de Cranbrook, C.-C. Il y a quelque temps Mme Mathilda Trenholm, du sud de la province, était aussi de passage chez M. et Mme Charbonneau.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Inauguration de la première université catholique au Basutoland, Afrique

Des cérémonies impressionnantes ont marqué l'ouverture officielle du Collège universitaire catholique Pie XII à Roma, Basutoland, première université catholique sur le sol africain. Son Altesse la Mafumahali (cheftaine suprême) du Basutoland, qui a fait cadeau du site des édifices universitaires, était présente avec quelques-uns de ses conseillers. Dans son discours, lu en anglais par son secrétaire et traduit en langue sesuto, elle a déclarée: "Ce qu'il nous faut d'abord, ici au Basutoland, c'est une éducation saine. Pour avoir la paix, l'ordre et un bon gouvernement, il nous faut de la compréhension, ce que seule l'éducation peut fournir". M. Vilikazi, M.A., une autorité en matière de langues basuto, a encouragé ses frères africains à travailler à se cultiver sous la direction sûre de la philosophie thomiste. Le R.P. Sormany, o.m.i., a rappelé la fondation de l'université d'Oxford par un groupe de moines il y a plus de sept cents ans. Ils choisirent pour devise: "Dominus Illuminatio mea" (Le Seigneur est ma lumière). C'est ainsi, a déclaré le P. Sormany, que "l'Eglise apporte la lumière aux peuples de l'Afrique afin que grandissent parmi eux des chefs pleinement outillés". Mgr James Colbert de Fort Elisabeth, province du Cap, a dit pour sa part: "Vous vous engagez dans une des plus nobles tâches commises aux enfants des hommes, c'est-à-dire réaliser autant que vous êtes capables cette conception et ces idées qui enflammaient l'imagination d'un autre Africain, le grand saint Augustin, cet idéal à la réalisation duquel sur la terre nous aspirons toujours, la Cité de Dieu". L'honorable juge Solomon, Mgr Rosenthal, préfet apostolique de Queenstown, province du Cap, le Père Mabatoana et le Père Guilbeault, o.m.i., ont aussi porté la parole.

Mgr Bonhomme, o.m.i., un Canadien français, vicaire apostolique du Basutoland, a chanté une messe pontificale au commencement des cérémonies d'inauguration. On remarquait, au sanctuaire les abbés Mabatoana, Qwebe, Marole, Lerotholi et Sutha et les frères Ntoate et Mochoko, tous natifs du Basutoland. Les séminaristes basutos ont chanté la "messe des Anges". Etaient présents plus d'une douzaine d'évêques et plusieurs prêtres ainsi que les chefs les plus en vue des Basutos. Il y eut sermons en basuto et en anglais.

La constitution du collège universitaire catholique Pie XII spécifie que le conseil d'administration du collège se compose du délégué apostolique en Afrique du Sud, de l'évêque du Basutoland, de cinq personnes nommées par les évêques de l'Afrique du Sud, du recteur du Collège, des présidents et conseillers ecclésiastiques de l'Union africaine catholique et de la Fédération des instituteurs catholiques, d'un représentant des diplômés dès que leur nombre dépassera dix, et de deux laïcs européens laissés à la discrétion du Conseil.

C. I. P.

Fiançailles

M. et Mme F. Raboud (12947-120e rue, Edmonton) annoncent les fiançailles de leur fille Yvonne avec le lieutenant d'aviation Emile Hryciw. Le mariage sera célébré le 3 octobre en l'église St-Edmond.

Partie de cartes

Le Conseil de La Vérendrye des Chevaliers de Colomb donnera une partie de cartes dans la salle St-Joachim, dimanche le 30 septembre, à 8h.15, au profit des fonds de bienfaisance.

Remerciements

La famille de M. Edouard Chevigny remercie cordialement toutes les personnes qui lui ont témoigné leur sympathie, à l'occasion de la mort de M. E. Chevigny, par des offrandes de messes, de bouquets spirituels, de Tributs floraux, et par l'assistance qu'elles lui ont apportée durant les jours d'épreuve.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

FILLES DEMANDEES

Des filles demandées pour travail de cuisine. S'adresser à l'économe, St. Joseph's College, University Campus, Edmonton.

Jeune fille demandée

Pour aider à la cuisine. S'adresser à la Soeur Supérieure, Soeurs de l'Assomption, 10765-98e rue, Edmonton.

Terres à vendre

A Breynat — le district aux bonnes récoltes. Ecrivez pour plus amples informations, à J.-E. Primeau, notaire public.

Fille demandée

Pour travail général de maison. S'adresser à 10318-117e rue. Téléphone: 81904.

INSTITUTRICE DEMANDEE

Institutrice bilingue pour les grades IV, V et VI, à l'école de Beaumont. S'adresser à M. J.-J. Le Blanc, surintendant, 10713-98e avenue, Edmonton.

MAISONS A VENDRE

Deux bonnes maisons à vendre avec citernes. Bonne location dans le village de Bonnyville. S'adresser à C. Villemure, Bonnyville.

TRAPPEURS

Pour $10.00 j'enverrai secret garanti pour capturer les renards et loups aux collets, dix fois plus chanceux qu'aux pièges; garanti ou argent remis. Ecrivez en français, à: Antonio Cormier, Ste-Angèle de Laval, Comté de Nicolet, Province de Québec.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de comptoir par l'entremise de La Survivance.

Les loteries sont bannies

Les loteries en cours devront être terminées pour le 31 décembre et à l'avenir, ceux qui organiseront d'autres loteries seront poursuivis, a annoncé le premier ministre E.-C. Manning.

Durant la guerre, a-t-il dit, on a permis aux oeuvres de charité de recueillir des fonds en organisant des loteries. Mais la situation devient incontrôlable. Toutes sortes d'organisations, à part les oeuvres de charité, sollicitent de l'argent pour des loteries.

Le code criminel, qui défend les loteries, est une loi fédérale, mais ce sont les provinces qui doivent prendre les procédures. "Si le code a tort", dit Manning, "qu'on l'amende de façon à permettre les loteries. Mais aussi longtemps qu'il restera ce qu'il est, c'est notre devoir de le faire observer".

MAILLARDVILLE

M. et Mme D. Doucette nous sont revenus enchantés de leurs vacances passées dans la vallée de l'Okanagan où ils visitèrent leurs enfants.

* * *

Après une absence de quinze ans, M. Beauregard, de Prince George, est venu passer quelques jours chez ses enfants. Il est le père du R.P. Gérard Beauregard, de la paroisse de St-Patrick, à Vancouver.

* * *

Dimanche le 30 septembre à la salle paroissiale, aura lieu une grande partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne. Nous leurs souhaitons grand succès.

* * *

Notre fanfare fait beaucoup de progrès, bientôt elle pourra se montrer en publique et se faire entendre. Le cercle canadien-français offre aux jeunes gens une opportunité d'apprendre la musique à un prix très modeste. Les jeunes gens intéressés peuvent profiter de cette occasion en s'adressant au cercle.

* * *

Après une grave et longue maladie, nous sommes heureux d'apprendre que le R.P. Joseph Girard, O.M.I., est en bonne voie de guérison. Merci à tous ses amis qui ont prié pour lui.

* * *

L'école des Soeurs de l'Enfent-Jésus peut être fière d'avoir trois de ses anciens élèves à l'Université de la Colombie. MM. H. Racine et S. Valay étudient les Sciences, M. Miller les Arts et les Sciences. Bon succès à ces trois natifs de Maillardville, ainsi qu'à deux autres étudiants canadiens-français de chez nous, MM. Lessard et Savard.

Ordre des Forestiers Catholiques

Cour Ste-Anne No 1168, Maillardville

Le 13 septembre eut lieu notre assemblée régulière, la plus importante de l'année: l'élection des Officiers.

Réélus: Chef Ranger: M. Arthur Cheramy; Vice Chef Ranger: M. Ph. Bédard; Ex-chef Ranger: M. J. Carroll; Secrétaire Archiviste: M. C. Girard. Elus: Trésorier, M. S. Lamoureux; Secrétaire Financier, M. V. Muller; Orateur, M. E. Parent; Syndics, 1er: M. A. Coutu, 2ème, M. X. Messier, 3ème, M. J. Aubin.

Il y a une très bonne entente dans notre cour de Maillardville, la seule cour canadienne-française de la Colombie.

Tous ceux qui désireraient avoir une assurance dans une société catholique et à un prix très modeste peuvent prendre des informations auprès de n'importe quel membre.

La prochaine réunion spéciale, l'installation des Officiers, aura lieu le 2e dimanche, le 14 octobre, à 2 heures de l'après-midi à la salle paroissiale. Tous les membres, veuillez être présents.



M. et Mme Ernest-Jules Vallée, mariés récemment à McLennan. M. Vallée est le fils de M .et Mme Napoléon Vallée, de Bonnyville. Mme Vallée (née Marie-Rita Dupuis) est la fille de M. et Mme Albert Dupuis, de McLennan.

ST-VINCENT

Dans une réunion intime, les directeurs et bon nombre des membres de la Coopérative Saint-Vincent se sont groupés dans la salle paroissiale pour fêter un des principaux organisateurs de l'oeuvre. Il y a eu discours, musique, chant et présentation de cadeau.

Puisse le lien de la charité et de la reconnaissance être toujours l'esprit qui anime nos entreprises.

* * *

Denise Robert: C'est le joli nom qu'on vient de donner au cinquième enfant de M. et Mme Edmond Robert. Elle est née à l'hôpital St-Louis de Bonnyville, le 5 septembre 1945. M. et Mme Angelo Girard étaient dans les honneurs. Félicitations aux heureux parents.

* * *

Mme Aurèle Leclair a été transportée à l'hôpital de St-Paul dimanche soir. Espérons que son cas n'est pas trop grave et qu'elle se rétablira rapidement.

Noza Ferre.

Entente complète entre patrons et employés

Chicoutimi. — Une nouvelle convention collective de travail entre le Syndicat National des Employés de l'Aluminum et l'Aluminum Company pour les usines d'Arvida, a été signée dans l'usine même en présence d'un grand nombre de travailleurs qui ont exprimé toute leur satisfaction.

Ont signé pour la compagnie: MM. P. H. Skelton, gérant de l'usine et C.-P. Beaubien, directeur du personnel. Les signataires du syndicat sont MM. Léo Hubert, président, Donat Landry, secrétaire et Adrien Saucier, trésorier.

Des allocutions ont été prononcées ensuite en français par M. Skelton et M. Hubert. Tous deux se sont déclarés très heureux de la signature de ce contrat qui marque une nouvelle étape vers la paix industrielle aux usines d'Arvida par suite de cette franche collaboration entre patrons et employés.

Service de 2 ans

Ottawa. — L'hon. Douglass Abbott, ministre de la Défense nationale, a annoncé que le recrutement de volontaires pour un service intérimaire de deux ans, déjà commencé pour l'armée et l'aviation, avait été aussi étendu à la marine. Par ailleurs, l'enrôlement du personnel permanent pour notre flotte se poursuit également; l'engagement dans la marine, dans ce cas, est de sept ans. On n'a pas encore déterminé toutefois l'effectif de notre armée, notre aviation et notre marine intérimaire.

LA COREY

Nous sommes heureux de constater que le Département des travaux publics a commencé les travaux sur notre route de Bonnyville. On est actuellement à faire un nouveau chemin passant sur le lac communément appelé "à Paradis". Et on continuera jusqu'au pont de la Castor. Ce chemin droit sauvera ainsi tout un détour et aura l'avantage de rester ouvert en hiver.

* * *

M. Napoléon Martel et sa famille sont arrivés de Terrace, C.-C., afin de s'installer de nouveau sur leur terre.

* * *

Rolland Limoges est revenu de son dépôt à Calgary après y être retourné la semaine dernière. On lui a encore donné un congé de 30 jours.

* * *

On a appris que M. W. McDermott est arrivé à Québec en route pour l'Ouest. Inutile de dire la joie de son épouse après une séparation de quelques années.

* * *

Les enfants de l'école ont contribué à la célébration d'une grand'messe afin d'implorer l'assistance du St-Esprit sur leurs travaux de l'année. Nous sommes privilégiés d'avoir encore obtenu cette année un prix provincial du Concours de Français. L'heureuse gagnante est Annette Verrier du Grade II. Qui sera l'heureux gagnant cette année pour ne pas briser la lignée?

McLENNAN

Le mariage Dupuis-Vallée

Jeudi, le 20 septembre, avait lieu la cérémonie du mariage de Mlle Marie-Rita Dupuis, fille unique de M. et Mme Albert Dupuis, à M. Ernest-Jules Vallée, fils de M. et Mme Napoléon Vallée, marchand de Bonnyville. Cet événement revêtait un certain cachet social par le décor et le programme des invitations, et cependant était le symbole du vrai mariage chrétien, puisque les nouveaux époux reçurent la sainte communion à leur messe nuptiale. Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., assisté des RR. PP. Lessard et Marsan, officiait et reçut le serment des fiancés. Pour la circonstance, l'église était décorée de glaïeuls blancs et fougère avec boucles de tulle blanc. Des pois d'odeur blancs et roses, formaient le décor de la nef. M. et Mme J.-N. Vallée, parents du marié, exécutèrent avec succès des chants appropriés, accompagnés à l'orgue par Soeur Germaine Monique. Mlle Marjorie Bakewell, d'Edmonton, fille d'honneur, était gentille dans sa longue toilette bleue pâle, et le lieutenant-aviateur André Vallée, frère du marié, faisait office de garçon d'honneur.

Au sortir de l'église et malgré une température inclémente, les nouveaux mariés reçurent une avalanche de confettis, tout en se dirigeant chez M. et Mme A. Dupuis où les attendaient avec les invités. Un banquet fut servi à une vingtaine de convives au nombre desquels figuraient leurs Excellences Nosseigneurs Langlois et Routhier, o.m.i., le R.P. Nadeau, curé, et M. l'abbé Lapointe. La table était ornée d'une profusion de pois d'odeur blancs et roses, et du traditionnel gâteau de noces.

La réception d'après-midi comptait une soixantaine d'invités.

Autres invités de l'extérieur: Mmes H. Connery, E. Briggs, W.-E. Barnes, d'Edmonton.

A l'annulaire de votre main gauche, Marie-Rita, brillent maintenant le classique diamant et l'anneau béni, gages d'un amour inaltérable. Nous vous en félicitons, ainsi que votre charmant compagnon de vie.

Dans votre toilette de satin blanc ornée de dentelle légère, chef-d'oeuvre de grâce juvénile, vous faisiez une exquise petite mariée, et nous comprenons la légère griserie qui devait vous environner, conduite par votre fiancé. Les fleurs d'oranger couronnant votre tête, semblaient assujettir l'irréelle transparence du voile de tulle vous enveloppant de son perceptible mystère. Les roses rouges que vous portiez disaient bien l'ardent attachement à votre époux. Au sortir de cette cérémonie, émue encore de l'atmosphère du saint lieu, et de l'anneau passé à votre doigt, vous avez reçu cependant, avec toute la gamme de vos sourires, les compliments enthousiastes de votre entourage et de vos invités et vous vous êtes montrée si aimable à tous dans la certitude d'être aimée et admirée. Maintenant que vous êtes partis tous deux vers le bonheur, quittant vos bons parents, pour le grand voyage de l'avenir, nous vous offrons avec nos félicitations nos meilleurs voeux et souhaits de prospérité.

Les mariés seront à Bonnyville mardi le 25 septembre, où une chaleureuse réception les attend.

LEGAL

Un nouvel établissement vient d'ouvrir au village. MM. Jacques Demers et Lucien L'Heureux, de Beaumont-Leduc, ont aménagé un entrepôt, à côté de la boucherie Vaugeois, pour recueillir, conserver et expédier les oeufs et les volailles que les fermiers de la région voudront mettre sur les marchés. C'est M. Lucien L'Heureux qui restera gérant du dépot.

* * *

La campagne nationale pour ramasser des vêtements usagés, en aide aux populations d'Europe dénudées par la guerre, est déjà lancée au moyen d'annonces et d'affiches. Les contributions d'effets pourront être laissées chez M. Georges Montpetit ou chez M. Denis Boisvert.

* * *

Samedi soir, un "bull-dozer" de la municipalité a transporté, le temps de le dire, l'ancienne maison de M. Denis Boisvert sur un lot de M. Ray Préfontaine. M. Aimé Boisvert s'est porté propriétaire et du lot et de la maison qu'il habitera prochainement. Tandis que M. Denis Boisvert occupe depuis quelques semaines l'ancienne et riche demeure de M. le Docteur J.-H. Riopel.

* * *

Mlle Adélina Bernard, autrefois de Legal, qui, depuis quelques années, fait partie du personnel domestique de Rideau-Hall, demeure vice-royale du Gouverneur général à Ottawa, est en visite ici chez sa soeur Mme Wilfrid Létourneau. "Be it ever so humble, there's no place like home!"

* * *

Un jeune soldat canadien de la région de Daysland, M. Foch Ovide Blouin qui a fait la campagne d'Italie, était en visite dimanche chez M. et Mme Wilfrid Deschâtelets.

* * *

Par ailleurs, le Major Emile Madore, d'Ottawa et d'Edmonton, est venu à Legal avec M. et Mme J.-C. Burger et leurs jeunes enfants.

* * *

M. et Mme Jean Tieulié (Marie-Ange Lachance) ont fait baptiser une petite fille qui s'appelera Lorraine. Frère et soeur Maurice et Fernande Tieulié ont été respectivement parrain et marraine.

* * *

D'autre part, M. Louis Proulx et son épouse Germaine Caouette annoncent la naissance d'un troisième enfant qui a reçu au baptême les noms de Marie Irène Rachel. La porteuse était Mme Josaphat Caouette, la marraine, Mlle Irène Proulx, le parrain M. Alphonse Caouette.

* * *

Dimanche matin, après que les horloges dans tout le pays auront été reculées d'une heure, les mesess commenceront à la nouvelle heure normale.

Ottawa. — La Commission des prix a annoncé que les valises et les autres articles de cuir pourront de nouveau être fabriqués pour les besoins civils à compter du 1er octobre.

Neuvaine perpétuelle en l'honneur de Notre-Dame des Sept Douleurs

Chaque vendredi soir à 7:30 en l'église de l'Immaculée-Conception

Messe chaque vendredi matin à 7:30 aux intentions de ceux qui font la neuvaine

Joignez-vous à nous pour prier Notre-Dame

Si vous êtes dans l'impossibilité de vous rendre aux exercices, envoyez vos pétitions à M. le Curé
10830- -96e rue
Edmonton, Alberta

Les principaux règlements à observer durant la présente saison de chasse

L'honorable J.-A. Glen, ministre des Mines et Ressources, à Ottawa, vient de publier, pour l'année courante, les règlements concernant les oiseaux migrateurs. Voici un résumé des règlements applicables à la province de l'Alberta.

Saisons de chasse
Les deux dates incluses dans chaque cas

Canards, Oies (autres que l'Oie de Ross), Râles, Fouques

Dans la partie de l'Alberta sise au nord de la rive droite de la rivière Athabaska en aval jusqu'à son intersection avec la borne nord du canton 72 et au nord de la borne nord du canton 72 de la rivière Athabaska jusqu'à son intersection avec la borne interprovinciale entre l'Alberta et la Saskatchewan: d'une heure avant le lever du soleil, le 3 septembre, jusqu'à une heure après le coucher du soleil le 24 novembre.

Dans tout le reste de la province de l'Alberta: d'une heure avant le lever du soleil, le 15 septembre, jusqu'à une heure après le coucher du soleil, le 15 décembre.

Bécassine de Wilson

Dans toute la province, depuis une heure avant le lever du soleil le 15 septembre, jusqu'à une heure après le coucher du soleil le 10 novembre.

Il est interdit pendant toute l'année de chasser les Canards eiders, Canards huppés, Cygnes, Oies de Ross, Grues, Courlis, Chevaliers semi-palmés, Barges, Pluviers des terres hautes, Pluviers à ventre noir et Pluviers dorés, Grands et Petits Chevaliers à pieds jaunes, Avocettes, Bécasseaux roux, Maubèches à poitrine rousse, Huitriers, Phalaropes, Echasses, Oiseaux de ressac, Tournepierres et tous les oiseaux de rivage sauf la Bécassine de Wilson.

Il y a prohibition pendant toute l'année de la chasse des oiseaux suivants non considérés comme gibier:

Pingouins, Petits Alques, Butors, Fulmars, Margots, Grèbes, Guillemots, Goélands, Hérons, Stercoraires (Labbes), Plongeons, Huards, Marmettes, Pétrels, Macareux (ou Perroquets de mer) et Sternes; et il est interdit pendant toute l'année de chasser les oiseaux insectivores suivants: Goglus, Merles-Chats, Mésanges, Coucous, Piverts, Moucherolles, Gros-becs, Colibris (Oiseaux-Mouches), Roitelets, Martinets, Etourneaux des prés, Engoulevents, Sitelles, Loriots, Merles, Piesgrièches, Hirondelles, Tangaras, Mésanges huppées, Grives, Viréos, Fauvettes, Jaseurs, Pics, Bois-pourris et Troglodytes, et tous les oiseaux percheurs qui se nourrissent exclusivement ou principalement d'insectes.

Il est interdit de détruire tout gibier migrateurs, d'en faire le commerce, de prendre leurs nids, etc.

Limite du nombre de pièces

En un seul jour: Canards, 20, mais pas plus de 10 seront des espèces autres que les Canards Malards; Oies, 5 en une journée; Foulques et Râles, 25 en une seule journée; Bécassines de Wilson, 5 en une seule journée, mais pas plus de 150 Canards, ou plus de 25 Oies, ou plus de 100 Râles et Foulques dans l'ensemble, ou plus de 100 Bécassines de Wilson dans une même saison.

Nulle personne ne pourra posséder en aucun temps plus de 60 Canards à la fois.

Fusils, Engins et Méthodes de Chasse

Il est interdit de se servir d'un fusil automatique (à chargement automatique), d'un fusil à pivot, ou d'une mitrailleuse ou batterie, ou carabine ou fusil chargé d'une seule balle, ou de tout autre fusil de plus gros calibre que le numéro 10, ou de toute arme autre qu'un fusil, ou d'un arc et d'une flèche ou d'employer des oiseaux vivants comme appeaux; de faire usage d'un avion, d'un bateau à moteur ou à voile ou d'une lanterne. Il est aussi défendu de tirer sur les oiseaux de toute voiture à moteur ou à roues ou de tout véhicule auquel un animal est attelé. Il est interdit de chasser tout gibier migrateur à plume au moyen ou à l'aide de grain ou autre nourriture artificielle.

Il est défendu de chasser tout gibier migrateur à plume plus tôt qu'une heure avant le lever du soleil et plus tard qu'une heure après le coucher du soleil.

La peine pour infraction aux lois concernant les oiseaux migrateurs est une amende de pas plus de trois cents dollars et de pas moins de dix dollars, ou un emprisonnement pour un terme n'excédant pas six mois, ou l'amende et l'emprisonnement à la fois.

Contrôles levés sur l'épinette Sitka

Ottawa. — Le ministre des munitions, M. Howe, a annoncé que tous les contrôles sur la production et la vente de l'épinette Sitka, du sapin Douglas et des sapins de l'Ouest de la qualité de ceux qui servent dans l'industrie de l'avionnerie et dont la compagnie de la Couronne "Aero Timber Products Ltd", a dirigé la production et la distribution dans les avionneries, au cours de la guerre, seront levés.

On se servait de l'épinette Sitka, du sapin Douglas et du sapin de l'Ouest, au Royaume-Uni, dans la construction de bombardiers Mosquitoes, d'avions d'entraînement et de glisseurs et, au Canada, pour la construction de bombardiers Mosquitoes et d'avions d'entraînement.

L'automne, la meilleure époque pour épurer les poulettes

L'épuration continue pendant toute l'année est une nécessité pour bien réussir, dans l'élevage des volailles. Cependant, la meilleure époque pour examiner soigneusement les jeunes poussins afin d'enlever les sujets non désirables est à l'automne, alors qu'on enlève les poulettes du parcours de croissance pour les mettre dans les quartiers de ponte, dit M. L.-F. Tinney, Station expérimentale fédérale, Charlottetown, I. P.-E.

Il faut éviter autant que possible de manier grossièrement les oiseaux et il est essentiel d'avoir une bonne cage pour les prendre si l'on veut que le travail soit bien fait tout en dérangeant les oiseaux le moins possible.

Epurez de façon à retenir autant que possible les caractères de la race et enlevez tous les oiseaux ayant des protubérances latérales sur la crête et des plumes naissantes sur les pattes ou entre les orteils. Enlevez les oiseaux grossiers, c'est-à-dire ceux qui ont des têtes épaisses, charnues, et rejetez tous les oiseaux qui ont des orteils croches ou difformes, et un bec tordu ou difforme d'autre façon.

Enlevez toutes les petites poulettes, non à point, car il est douteux que ces oiseaux deviennent des pondeuses économiques, et ayez bien soin d'enlever tous les sujets qui profitent mal, comme ceux qui ont une tête pâle ou jaunâtre ou des yeux blancs, gris ou perlés, dans les races qui ont normalement un iris bai.

L'Office du Tourisme de Québec

Le Tourisme à la hausse

D'après les statistiques fournies à notre bureau par les postes de douane de Lacolle, Cantic et Saint-André, le nombre des automobiles étrangères entrées dans notre province pour quarante-huit heures et plus, entre le 15 août et le 1er septembre, a augmenté de plus de 400% comparativement à la période correspondante de l'an dernier. En effet, 6204 véhicules ont été enregistrés en 1945, alors qu'en 1944, ce nombre était de 1524.

Tout indique que lorsque les automobilistes pourront se procurer librement des voitures neuves et des pneus, le mouvement touristique connaîtra plus de vogue que jamais et que la province de Québec sera encore le but principal des voyageurs en quête d'inédit et de pittoresque.

Conférence internationale à Québec

La ville de Québec vient d'être choisie comme siège de la conférence de l'alimentation des Nations Unies, qui s'ouvrira le 16 octobre et durera quelques semaines. Des invitations ont été envoyées à quarante-quatre gouvernements représentés à la Commission intérimaire des Nations Unies pour les vivres et l'agriculture, et le nombre des délégués sera considérable.

C'est la troisième fois que la ville de Québec est choisie comme siège d'une importante conférence internationale. On se souvient que feu le président Roosevelt, des Etats-Unis, et l'ex-premier ministre Churchill, de Grande-Bretagne, s'y sont rencontrés en août 1943 et en septembre 1944, et que les décisions prises en ces deux circonstances mémorables eurent une heureuse influence sur la poursuite victorieuse de la guerre. C'est même lors de la dernière conférence de Québec que furent fixées les modalités de l'invasion et de la libération de la France par les Alliés, de même que les phases décisives de la guerre du Pacifique. La prochaine conférence aura sans doute des effets également bienfaisants.

L'honneur qui échoit à la vieille capitale rejaillit sur la province de Québec et sur le Canada tout entier.

Routes pittoresques en montagnes

Le ministère de la Voirie a commencé il y a quelques semaines des travaux destinés à doter la province de Québec de routes très pittoresques en pays montagneux.

Dans la Gaspésie, c'est un chemin tout nouveau qui sera construit et se rendra du village de Percé au petit hameau de Coin-du-Banc, en longeant la crête des Trois Soeurs, pour atteindre le Pic de l'Aurore et descendre vers la mer par des lacets qui laisseront apercevoir des paysages d'une grandiose beauté.

D'autre part, on a commencé des travaux de réfection de la route du Parc des Laurentides, en vue de la pourvoir d'un pavage permanent, et en même temps on procède à la construction d'un raccordement direct avec Chicoutimi via Laterrière. Ce dernier chemin aboutira un peu au nord du grand lac Jacques Cartier et raccourcira de 25 à 30 milles la distance qui sépare actuellement la Reine du Saguenay de la vieille capitale.

Tous ces travaux, de même que plusieurs autres entrepris cet été sur diverses routes de la province, sont poussés avec vigueur, afin d'être prêts aussitôt que possible, en vue de la reprise du tourisme automobile sur une très large échelle.

Le Quatuor Alouette en Amérique du Sud

Le quatuor Alouette, composé de MM. Roger Filiatrault, Jules Jacob, André Trottier et Emile Lamarre, s'est embarqué au début de septembre pour l'Amérique du Sud, où il donnera une série de concerts.

Les célèbres chanteurs canadiens-français se rendront d'abord à Rio de Janeiro, Brésil, où leur premier concert sera donné à l'ambassade canadienne, sous les auspices de Son Excellence M. Jean Désy, ministre du Canada en ce pays. Leur tournée les conduira ensuite dans plusieurs pays de l'Amérique latine.

Nos meilleurs voeux accompagnent ces ambassadeurs de la chanson canadienne-française.

Film sur le Jardin zoologique

Des cinéastes de l'Office national du Film, d'Ottawa, sont actuellement à tourner une pellicule sur le Jardin zoologique de Québec. Tous les animaux du jardin, mammifères, amphibies et oiseaux, figureront dans ce film, qui sera à la fois instructif et amusant.

Il est probable que ce documentaire sera terminé assez tôt pour être montré dans les théâtres dès l'hiver prochain.





CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 30 sept. au 6 octobre
Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 30 septembre
9h. 30 a.m. A être annoncé
5h. 00 p.m. Sérénade pour Cordes.
10h. 00 p.m. Histoires de Chez-Nous.

Lundi 1er octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 2 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 3 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 4 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Peché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Vendredi 5 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 6 octobre
9h. 30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4h. 30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6h.30 p.m. Emission de Québec, Ici l'on chante.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Berthe Baril
Watrous, 18 septembre.

Le rationnement et le surplus de stock

Toronto. — L'hon. T.-L. Kennedy, le ministre de l'agriculture de l'Ontario, a déclaré qu'il n'a pas d'objection au rationnement de la viande s'il est nécessaire de nourrir le peuple de Grande-Bretagne, mais lorsqu'un fermier est incapable de vendre ses bestiaux il est difficile de le convaincre que le rationnement s'impose".

La déclaration a été faite au moment où le ministre revenait d'une tournée dans l'Ontario. Il a dit qu'au cours de son voyage il a rencontré un nombre considérable de fermiers qui ne peuvent pas trouver un marché pour leur bétail et qui se demandent pourquoi le rationnement est nécessaire. Ces fermiers ressentent vivement les pertes qu'ils subissent à cause des retards apportés à l'abattage des animaux et de la lenteur avec laquelle les salaisons absorbent les stocks, notamment à Toronto.

Le colonel Kennedy suggère tout d'abord de vider promptement les abattoirs. Si la chose n'est pas faite les fermiers doivent être dédommagés pour les pertes subies parce que les salaisons sont incapables d'acheter les animaux offerts ou ne sont pas suffisamment organisés pour en assurer la vente rapide.

"S'il est impossible d'arriver à ces fins, a dit le ministre, il faudra que les marchés des Etats-Unis soient accessibles aux bestiaux de l'Ontario afin que la province puisse disposer de son surplus de stock. Aussi longtemps que l'abattage d'animaux sera restreint dans certains établissement, il sera impossible de disposer du grand nombre d'animaux jetés sur le marché durant les prochains trois mois".

M. Wilgress à Moscou

Moscou. — M. Dana L. Wilgress, ambassadeur canadien en Russie, est retourné à son poste après un court congé au pays.

Editions Variétés

1410, rue Stanley, Montréal

Poil-de-carotte

par Jules Renard

Il faut connaître l'histoire pathétique et comique de ce pauvre **Poil-de-Carotte** maintenant devenu légendaire.

L'un des plus grands écrivains de son temps, Jules Renard, consacra sa réputation avec l'histoire de cet enfant roux et laid que sa mère maltraitait.

Un volume de 320 pages. Prix: $1.50, par la poste $1.60.

* * *

Voix de l'Orient

par Jacques D'Aumale

Ministre plénipotentiaire de France

Ce sont les souvenirs d'un diplomate de France. L'auteur décrit sa carrière dans les pays d'Orient: Egypte, Syrie, Palestine. Ce livre passionnant sous tous ses aspects jette une lumière nouvelle sur les problèmes politiques arabe, juif, anglais.

Prix: $1.75 (illustré).

* * *

La vie de Beethoven

par Edouard Herriot

Herriot n'a jamais caché son admiration pour le maître que fut et que reste Ludwig van Beethoven. Son ouvrage est le complet récit de la vie du maître et l'étude la plus pénétrante de son oeuvre géniale.

Sous quelle influence le jeune organiste de Bonn a-t-il composé ses premières pièces? Que doit-il à Philipp Emmanuel Bach ou à Clémentie? Quels changements a-t-il introduits dans l'art musical? Et pourquoi cette supplication tendre et douloureuse de la **Neuvième Symphonie** nous émeut-elle si profondément?

Voilà des mystères percés à jour par Herriot.

Un volume de 320 pages. Prix: $1.50, par la poste $1.60.

Editions Beauchemin

Campagne

grand roman français régionaliste, par Raymonde Vincent

Raymonde Vincent est venue presque sans transition, de son passé campagnard au monde de la culture.

Bercée dans les prés et les bois du Berry, coeur de la France, elle exprime dans ses ouvrages ce que toute sa jeunesse berçait d'imagination dans le cadre de la campagne.

Un volume de 306 pages. Prix: $1.25; par la poste: $1.35.

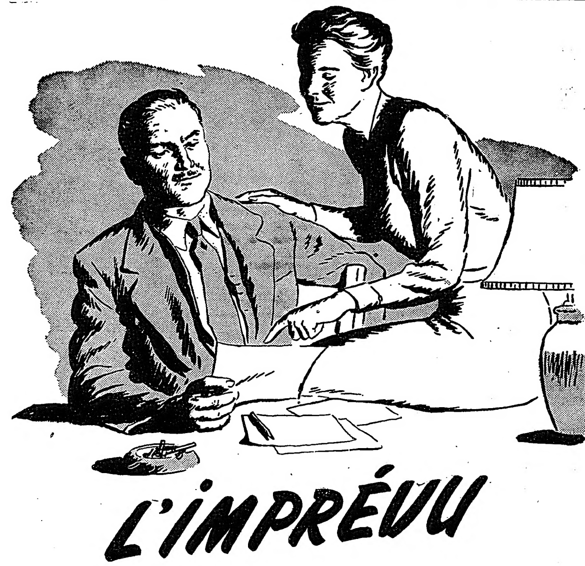
* * *

Blanche

roman du terroir par Raymonde Vincent

Un volume de 296 pages. Prix: 1.25; par la poste: $1.35.

Lisez et faites lire la Survivance.





La Survivance des Jeunes

Fondez des Avant-Gardes!

Dans les lignes qui suivent, j'offre à tous les petits Canadiens français de l'Alberta quelques détails sur la manière d'organiser des Avant-Gardes et sur l'esprit qui doit les animer. En rédigeant ces règlements, je me suis inspiré de ceux qui ont paru dans le "Royaume des Enfants" (du Droit d'Ottawa), et qui servent aux petits Franco-Ontariens. On pourra les adapter à chaque école.

Grand-Père Le Moyne.

1—L'Avant-Garde. — Chaque école canadienne-française peut avoir une Avant-Garde. Le concours des Commissions scolaires est souhaitable.

2—But. — Le but de l'Avant-Garde est de développer dans l'âme des enfants un véritable et profond patriotisme et de seconder l'action de l'école en matière d'instruction religieuse et civique.

3—Orientation. — Les directeurs orienteront leur travail scolaire dans le sens de la formation patriotique, inspirée par des principes chrétiens. C'est là le point le plùs important de l'éducation nationale.

4—Formation nationale et civique.— Les articles principaux du programme de formation patriotique sont l'étude de la langue française, celle de l'histoire et de la géographie du Canada, l'instruction civique et la discussion des événements actuels. Toutes ces matières entrent dans le cadre ordinaire du programme des études. Les instituteurs sont priés de leur accorder un soin spécial et de les enseigner, non seulement pour inculquer des connaissances linguistiques, historiques ou géographiques, mais surtout pour former de fortes convictions et de profonds sentiments patriotiques.

5—Réunions. — Les Avant-Gardes organiseront des assemblées tenues sous leur propre direction et dont le programme sera surtout extrait du travail régulier de la classe.

6—Programme. — Les réunions pourront consister en grande partie, sinon exclusivement, à présenter devant la section les meilleurs travaux faits en classe depuis la dernière assemblée: lecture, récitations, chants, compositions appropriées, leçons d'histoire et de géographie du Canada, discussion sur les événements actuels surtout ceux qui intéressent la nationalité canadienne-française.

7—Survivance des Jeunes. — Le Coin des Jeunes dans la Survivance, sous la direction de Grand-Père Le Moyne, offre sa collaboration aux maîtres patriotes et aux Avant-Gardes.

8—Ouvrages à consulter. — Les directeurs, les maîtres et les élèves sont priés de s'inspirer des ouvrages suivants:

L'Ecole Nationale (FF. du Sacré-Coeur).

Devoir et pratique de l'Education nationale (Abbé P.-E. Gosselin).

D'une école à l'autre (Joseph Dansereau).

L'examen de conscience professionnelle de l'éducateur (C.-A. Shaffer).

Quelques raisons de nous corriger (A. H. Tremblay).

Bréviaire du patriote canadien-français (Mgr Pâquet et Chan. Chartier).

L'Oiseau bleu.

9—Relations avec les Cercles paroissiaux. — Les Avant-Gardes sont invitées à fournir leur concours aux sections paroissiales dans toutes les oeuvres nationales qui sont à leur portée; et les sections paroissiales sont priées de favoriser, par tous les moyens possibles, le travail des Avant-Gardes.

10—Le Conseil. — L'Avant-Garde est dirigée par un conseil élu par les membres, au début de chaque année, et composé des officiers suivants: un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier et trois conseillers.

11—Devoirs du Conseil. — Le conseil prépare le programme de chaque réunion et étudie les moyens à prendre pour que l'Avant-Garde atteigne aussi efficacement que possible, le but proposé.

12—Devoirs du Président. — Le président préside les réunions, présente le programme, fait les discours de bienvenue et de remerciement nécessaires.

13—Devoirs du Secrétaire. — Le secrétaire prend des notes au cours des assemblées, rédige ces notes et en fait lecture à la réunion suivante.

14—Le Directeur. — L'Avant-Garde a comme directeur le principal de l'école ou un instituteur nommé à cette fin.

15—Devoirs du Directeur. — Le directeur assiste aux réunions et donne aux membres les avis nécessaires au bon fonctionnement, en laissant à celle-ci toute l'initiative possible.

Plan de programme des réunions

1—Prière.
2—Serment d'honneur à la patrie.
3—Lecture du rapport de la dernière réunion.
4—Correspondance.
5—Instruction religieuse sous forme de discours, de composition ou de dialogue.
6—Lecture expressive d'un beau passage.
7—Composition française sur un sujet approprié.
8—Histoire du Canada sous forme de discours, de composition ou de dialogue.
9—Leçons de choses sous forme de discours, de composition ou de dialogue.
10—Géographie sous forme de discours, de composition ou de dialogue.
11—Rédaction, discours ou débat sur les événements actuels.
12—Chants canadiens.
13—Pièce patriotique jouée, parfois composée, par les élèves.
14—Propositions et voeux.
15—O Canada!

Prière d'ouverture

Sacré-Coeur de Jésus, Vous qui pleuriez sur Jérusalem, bénissez vos chers enfants du Canada français et faites que notre pays bien-aimé devienne, sous l'égide de Rome et à l'abri de la Croix, la patrie de la vérité.

Saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français, priez pour nous.

Saints Martyrs canadiens, priez pour nous.

Notre-Dame du Canada, priez pour nous.

Serment d'honneur à la patrie

On peut le faire réciter par toute l'Avant-Garde, le président portant bien haut le drapeau Carillon.

A mon drapeau, je jure d'être fidèle;
A la race qu'il représente, au Canada français, j'engage mes services;
A sa foi, sa langue et ses institutions, je promets d'être dévoué;
A ses enfants, mon franc respect;
A sa justice, mon ferme appui;
A ses progrès, mon fier concours;
A ses produits, ma préférence;
A ses héros, sa noble histoire, son sol fécond, tout mon amour!

Solo

Pour démontrer la facilité de conduite des avions actuels, pour certains modèles tout au moins, on a rapporté le fait suivant: Un homme qui n'avait absolument aucune expérience de l'avion commença son instruction théorique au lever du soleil. Au cours de la journée il fit un total d'envolées de cinq heures et demie avec un instructeur et, avant le coucher du soleil, il était en mesure de "faire solo", c'est-à-dire de voler tout seul.

Ne dites pas, mais dites

Ne vide pas l'eau.
Ne verse pas l'eau.
Réunis ensemble.
Réunis.
Lire sur le journal.
Lire dans le journal.
Tant qu'à moi.
Quant à moi.
Cette pauvre femme est perclue.
Cette pauvre femme est percluse.
C'est une panacée universelle.
C'est une panacée.
Sucrez-vous.
Prenez du sucre.
Comme mars en carême.
Comme marée en carême.
Effiler un couteau.
Affiler un couteau.

Eclairage d'autrefois

Dans les maisons riches, au début du 19e siècle, on s'éclairait à la bougie, à la chandelle de blanc de balaine ou à l'huile d'olive. Les gens à l'aise importaient d'Angleterre des lampes d'Argand dans lesquelles brûlait une fine huile d'olive. On plaçait des lampes sur des colonnes de bronze cannelées d'une hauteur d'environ deux pieds et demi. La flamme était entourée d'un abat-jour en verre dépoli ou en porcelaine.



Pour rire

A l'école

La maitresse. — De 6 retranchez 3.

L'élève. — Je ne sais pas, Mademoiselle.

La maitresse. — Voyons, Marguerite, vous avez 6 pommes; Madeleine vous en demande 3. Combien vous en reste-t-il?

L'élève. — Il m'en reste 6.

La maitresse. — Mais non, puisque Madeleine vous en demande 3.

L'élève. — Oui, mais je ne les donne pas à Madeleine, Mademoiselle.

* * *

De la chance

—Baptiste, il me semble que vous venez encore de casser un verre.

—Oui, Madame, mais cette fois j'ai eu de la chance, il s'est cassé en deux.

—Et vous appelez cela de la chance?

—Ah! on voit bien que Madame ne sait pas le mal qu'il faut se donner pour ramasser les éclats quand un verre se brise en mille morceaux.

* * *

Demande en mariage

Le jeune homme s'arrête devant le montagnard à cheveux grisonnants qui était le père de sa blonde. "Monsieur, dit-il, je viens vous demander la main de votre fille". Le montagnard: "Je ne puis permettre cela, mon vieux. Prends toute la fille ou rien du tout".

Le Passage

Il n'est pas l'automne encore,
Il n'est déjà plus l'été;
Quelque chose dans l'air subtilement colore
Le ciel d'une autre clarté.

Il est des soleils magiques,
Infiniment blonds ou roux;
Mais, comme las de luire, ils se penchent, obliques,
Et leurs rayons sont plus doux.

Et les fleurs de toutes sortes
Vivent, splendides encor;
Mais voici fuir, dans le sentier, des feuilles mortes
En petites robes d'or.

Par le jeu des fines teintes
Qui réjouissent les yeux,
On voit que les ardeurs des sèves sont éteintes
Dans le rameaux un peu vieux.

Ce n'est pas encore l'automne
Déjà, ce n'est plus l'été,
Mais la transition exquise et monotone
Vers une grande beauté!

Albert LOZEAU.

Questionnaire

Q.—De quel genre est le mot steppe?
R.—Il est indifféremment du masculin et du féminin.

* * *

Q.—Combien l'été dure-t-il de jours et d'heures?
R.—L'été dure 93 jours et 14 heures.

* * *

Q.—Nommez un quadrupède qui n'a pas de voix?
R.—La girafe. Elle n'a pas de cordes vocales.

* * *

Q.—Une livre de crème demande-t-elle une bouteille plus grande qu'une livre de lait?
R.—Oui, parce que la crème est plus légère que le lait.

* * *

Q.—Combien faut-il de livres de tabac pour faire 1,000 cigarettes?
R.—Deux livres treize onces.

* * *

Q.—A quelle distance dans l'air un avion est-il visible?
R.—A 12,000 pieds, quand les conditions atmosphériques sont favorables.

* * *

Q.—Nommez un animal qui dévore les serpents.
R.—Le cochon mange les serpents et d'autres reptiles.

Prix des larmes

Une pauvre enfant pleure dans la rue. Une dame charitable lui adresse la parole.

—Pourquoi pleures-tu, ma petite?

—Ma tante m'avait donné une piastre et je l'ai perdue.

La dame réfléchit un instant, puis sort une piastre de son sac et la donne à l'enfant.

—Tiens, ne pleure plus, en voilà une autre.

Mais loin de s'apaiser, les pleurs de l'enfant redoublent.

—Pourquoi pleures-tu encore?

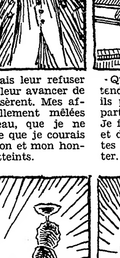
—Parce que si je n'avais pas perdu ma piastre, j'aurais maintenant deux piastres!

LES ANCIENS CANADIENS

(Philippe Aubert de Gaspé) — Illustrateur: J.-M. Massicotte — Commentateur: P. Deléan, Cap-de-la-Madeleine



"Je vais maintenant, mon cher Jules, te faire le récit de la période la plus heureuse de ma vie et la plus malheureuse de ma vie! Cinquante ans de souffrances! Lorsque j'eus terminé mes études, j'obtins une place de confiance dans les bureaux. Mon père m'avait laissé une brillante fortune. Avec les dispositions que tu me connais. . . j'étais un créancier facile.

Sachant que je ne pouvais leur refuser d'endosser un billet ou de leur avancer de l'argent, mes amis en abusèrent. Mes affaires privées étaient tellement mêlées avec celles de mon bureau, que je ne m'aperçus pas tout de suite que je courais à la ruine et que ma position et mon honneur étaient gravement atteints.



Quand ceux de qui j'étais en droit d'attendre assistance apprirent ma situation, ils prirent un malin plaisir à proclamer partout l'effondrement de mes affaires. Je fus contraint de vendre mes propriétés et de solder jusqu'au dernier sou les dettes que ma libéralité m'avait fait contracter.



Abandonné de tous ceux qui m'entouraient, alors que j'étais dans l'abondance, je languis pendant quatre ans, le coeur brisé de désespoir derrière les barreaux d'une prison. Ma femme et mes enfants, délaissés, moururent rongés par le chagrin et la maladie. C'est là, que j'appris combien les hommes sont ingrats.

Aussitôt sorti de prison, j'ai fui loin de l'Europe, et c'est ici en Nouvelle-France que je suis venu chercher refuge et consolation. La prière et la méditation apaisèrent ma pauvre âme désespérée. Allons maintenant, fit M. d'Egmont en l'embrassant, bonsoir Jules, va te reposer. Le lendemain matin, Jules fit ses adieux au "Bon Gentilhomme" et reprit le chemin du manoir.

Au manoir, le soir du même jour, le Seigneur d'Haberville donnait un dîner d'adieu à l'occasion du départ prochain de Jules et d'Arché. Au cours du repas, l'on discuta les probabilités d'une invasion de l'Angleterre et l'état des faibles forces qu'on aurait à lui opposer, le Seigneur leva la coupe: "Au succès de nos armées! Puisse le glorieux fleurdelisé flotter toujours sur la Nouvelle-France!"



Un formidable coup de tonnerre accueillit le souhait du Seigneur d'Haberville... Tous les convives demeurèrent consternés. Serait-ce, pensa le Seigneur, la décadence de ma maison, que ce phénomène prédit? Afin de dissiper l'émoi, il pria les invités de passer au salon pour prendre le café, mais les tasses restèrent intactes sur le guéridon.



Dehors, la tempête faisait rage. D'énormes quartiers de roc se détachaient du cap et roulaient avec fracas dans la vallée. Une pluie torrentielle battait les fenêres du manoir. Au salon, la conversation languissait, et pensif, chacun luttait intérieurement contre le pressentiment affreux de la ruine de la colonie.

Observatoire

(suite de la page 1)

cervelés. Il suffisait même d'en prononcer de plus doux que ceux du député McIvor pour mettre le feu aux poudres impérialistes. Qu'on se rappelle certains discours des "nationalistes canadiens-français", et les commentaires acerbes dont ils furent honorés. Que contenaient-ils donc de si dangereux, de si révolutionnaire? Ils affirmaient simplement qu'il est indigne pour un pays libre de se laisser dominer et juger par des étrangers. Aujourd'hui, on peut répéter ces mêmes discours et y donner suite par des actes sans être traité de nationaliste exagéré.

Les idées saines et utiles finissent par s'imposer, à la condition qu'on ait le courage de les professer.

* * *

Beaucoup moins bien

Nous nous imaginons de loin que le discours prononcé le 13 septembre aux Communes par le député d'Edmonton-Est a produit un fort bel effet. Il n'y manque qu'un peu de retenue et de goût. A part cela, il contient quelques affirmations étonnantes, celle-ci par exemple: "En Alberta, nous ne sommes pas gênés dans notre marche en avant par quelque loi naturelle ou divine, mais seulement par des lois humaines."

Il y eut dans le monde, ces années-ci, quelqu'un qui n'était géné par aucune loi naturelle ou divine. Il s'appelait Hitler.

Espérons que l'honorable député aura bientôt le temps de peser ses paroles et d'améliorer sa philosophie.

S. P.

* * *

Choses de Belgique

On nous communiquait dernièrement une lettre de Belgique dans laquelle une personne sérieuse faisait les commentaires suivants:

Actuellement le pays est divisé concernant le retour de notre cher Roi Léopold III. Une petite minorité non pratiquante, composée de socialistes et de communistes, qui sont des agitateurs dans le peuple, se met contre le roi; je peux vous dire en toute sincérité que la grande majorité du monde catholique est pour lui, ainsi que tous les Flamands du Nord de la Belgique. . ."

Ce témoignage d'une personne qui vit sur les lieux doit nous rendre prudents dans nos jugements sur les choses de Belgique. On a voulu jeter du discrédit, à plus d'une reprise, sur le roi des Belges. Au début de la guerre on voulait nous faire croire que Léopold avait trahi ses Alliés; aujourd'hui on prétend que le peuple n'en veut plus. Mais ce ne sont pas ceux qui crient le plus fort qui ont toujours raison. Le témoignage que nous recevons en est une nouvelle preuve. Au risque de déplaire aux gens qui ne veulent point voir la lumière, disons que le communisme, en Belgique comme ailleurs, cherche à semer le trouble et la révolution; et nos grandes agences de presse sont trop souvent les complices de ces machinations.

De grâce, ne gobons pas si facilement les couleuvres!

P.-E. B.

Pas d'exposition à la Chambre des Communes

Ottawa. — L'hon. Gaspard Fauteux, président de la chambre, a déclaré aux Communes que les députés ne devraient pas étaler d'exhibits durant leurs discours. Il expliqua que cette pratique diminuait la dignité du parlement. Ses remarques avaient trait à deux incidents qui se sont produits récemment aux Communes. Ainsi M. Georges Cruickshank, libéral de Fraser Valley, montra à la députation deux échantillons de pêches, l'un de la Colombie Britannique et l'autre du district de Niagara. Et M. Dan McIvor, libéral de Fort William, déploya un immense drapeau de son invention qu'il voudrait voir adopter comme drapeau national.

"Si l'étalage de marchandises se généralisait en cette chambre, la chose créerait une atmosphère incompatible avec la dignité parlementaire", dit le Dr Fauteux. "Les Comités des Communes", conclut le président, "sont l'endroit réservé pour ces exhibits".

Transport maritime Canada-Mexique

Québec. — Une compagnie de construction de navires en vue de la province de Québec, les **Marine Industries Ltd.**, qui a vendu récemment des navires au Brésil, est à s'organiser en compagnie de transport maritime entre Québec et le Mexique, a annoncé M. J.-L. Demers, président de la société des industriels de la province de Québec, à l'issue d'un dîner-causerie à l'hôtel Saint-Louis.

M. Demers a aussi dit que les industriels de la province sont présentement à se grouper afin d'assurer à notre petite industrie le développement auquel elle a droit. Il a ajouté que, pour cela, il est temps que la province de Québec envoie de bons représentants dans l'Amérique latine, où l'on peut créer des marchés pour nos produits.



Une centaine de délégués assistaient au banquet qui clôtura le Congrès des Canadiens français de la Colombie, tenu à Vancouver au commencement de septembre. C'est au cours de ce congrès que nos compatriotes fondèrent leur Fédération.—A la table d'honneur, de gauche à droite, on remarquait: Mme Burnada; M. P. Marcoux, deuxième vice-président; M. R. Allard, secrétaire; Mme A Blais; le Rév. Père Meunier, o.m.i.; M. A. Cheramy, président; l'honorable sénateur A. Blais; Mme Y. Terrien, première vice-présidente; M. J. Tremblay; M. A. Lefebvre, trésorier.

La tragique odyssée d'un prisonnier libéré

(suite de la page 1)

manger à belles dents le pain noir, sûr et moisi, que nous n'avions pas eu le coeur de manger. Nous faisions notre soupe avec une orge malpropre qu'ici nous donnerions aux chevaux.

—Toutefois, étant libérés par une alliée, vous deviez avoir toute liberté d'action?

—Au début, oui. Nous étions en territoire allemand. Les Russes nous laissaient libres sans aucun gardien, si ce n'est un "cicerone" qui nous indiquait la route à suivre. D'ailleurs, nous devions nous débrouiller seuls et trouver nous-mêmes notre nourriture. En territoire polonais, nous avons commencé à être étroitement surveillés. Nous n'avions pas toute liberté pour causer avec les Polonais quoique nous ayons su quelquefois tricher la surveillance. En territoire russe, nous avions une garde militaire qui ne nous laissait pas d'un pouce. J'ai compris alors l'expression "fascisme rouge" qu'un auteur américain décernait au communisme. Aux arrêts du train, chaque matin, il nous était loisible de descendre de nos chars à bestiaux, mais nous avions les ordres formels de rester près de la voie ferrée. Une seule fois, à Berdichew, nous avons eu la permission de visiter le marché et cela sans gardien. Nous nous sentions toutefois surveillés de près par des civils que nous doutions fort être de la Guépéou. Les Russes voulaient-ils, en nous donnant cette permission, nous impressionner par une réalisation communiste? Je l'ignore. Mais ce que je sais, c'est que ce marché était d'une malpropreté sordide. Cette visite n'a fait qu'ancrer plus profondément chez moi l'évidence que nous constations tout le long de la voie ferrée: les masses russes n'ont aucune notion, même primitive, de l'hygiène.

—Et à Odessa?

—Nous y passâmes une semaine sous bonne garde. Les Américains ont pu y être nourris, grâce à une vedette arrivée en vitesse d'Alexandrie (Egypte). Quant à nous, Britanniques, nous avons dû nous serrer la ceinture. C'est le **Duchess of Richmond** qui nous ramena en trois semaines à Glasgow.

—Mais, c'est unique, ce voyage-là. Il est précieux d'expérience.

—Je le sais. Et je voudrais que tous nos communisants aient la possibilité de faire un voyage en Russie, ils en reviendraient anticommunistes enragés, comme les Citrine, les Gide, les White, etc. . . Et je n'ai pas été surpris d'apprendre que des camps d'internés français qui avaient été fortement minés par le communisme en Allemagne pendant la guerre, sont revenus écoeurés de leur passage en Russie rouge.

Avant de prendre mon paquebot de retour pour le Canada, je me trouvais dans un omnibus à Londres. Un ouvrier anglais récitait à haute voix les splendeurs du paradis russo-communiste. Dégoûté par cette propagande, je lui demandais à brûle-pourpoint:

—Y es-tu déjà allé en Russie pour parler comme ça?

—Non, me dit-il, mais c'est ce qu'on nous a dit.

—Eh bien! ton paradis, c'est un enfer! Fais comme moi: vas voir pour t'en convaincre.

—C'est bien ce que je souhaiterais à tous ceux qui, au Canada, font l'éloge du paradis rouge.

Obédiences chez les RR. PP. Oblats

Province de l'Alberta-Saskatchewan

R.P. E. Tardif: De Meadow Lake à Pincher Creek, curé.

R.P. A. Gaudet: De Saint-Albert à Meadow Lake, curé.

R.P. D. Dubuc: De Cochin à Cluny, curé.

R.P. Alex. Tétreault: De Cluny à St-Albert.

R.P. Victor LeGoff: De Blue Quills à Cochin.

R.P. Chevrier: Du Scolasticat de Lebret au Juniorat.

R.P. D'A. Poulin: Du Scolasticat de Lebret à Cardston.

R.P. C. Chataigner: d'Aldina à Beacon Hill.

R.P. T. Bouchard: De Lac d'Oignon à Delmas.

R.P. J. St-Pierre: De Beacon Hill à Lac d'Oignon.

R.P. A. Paradis: De Delmas à Aldina.

R.P. E. Fabre: De Prince-Rupert à Denholm.

R. P. Bossé: De Prince-Rupert à Batoche.

R.P. E. Ruaux: D'Hobbema à Brocket.

R.P. J.-B. Cabana: De Makwa-Sud à Saint-Albert.

R.P. L. Chartiez: De Prince-Albert à Makwa-Sud.

R.P. L. Simard: De Saint-Albert à Prince-Albert.

R.P. Panhaleux: De Pincher Creek à Saint-Paul.

R.P. A. Charron: De Gardston à Cluny.

R.P. G. Labonté: De Duck-Lake à Hobbema.

Nos exportations

Ottawa. — Les exportations canadiennes pour le mois d'août ont atteint le total de $295,000,000, en comparaison de $257,000,000 en août 1944, soit une augmentation de 38,000,000 de dollars, a annoncé l'hon. J.-A. MacKinnon, ministre du Commerce.

Pour les 8 premiers mois de l'année courante, nos exportations ont atteint le montant de $2,295,000,000, soit $13,-000,000 de plus que pour la même période de l'an dernier.

Opposition russe

Londres. — On s'attend à ce que la Russie s'oppose à l'envoi d'observateurs anglais, français et américains dans les pays balkaniques, lorsque des élections générales y seront tenues. Les Soviets prétendent que la levée de la censure et l'admission des correspondants de presse sont une garantie suffisante que les élections seront libres et démocratiques. "Les journalistes pourront se rendre dans tous les villages s'ils le désirent", a dit un porte-parole de l'ambassade soviétique à Londres.

Protestation contre la bombe atomique

Londres. — Trente-et-un britanniques, au nombre desquels on compte surtout des prédicateurs, des écrivains, des musiciens et des professeurs, ont signé et distribué une pétition protestant contre l'emploi contre le Japon de la bombe atomique. Cette pétition affirme que cet emploi constitue "une autre violation délibérée du caractère sacré de la vie humaine sur lequel reposent la civilisation chrétienne et la société démocratique. La perpétration de ce crime réduit à de l'hypocrisie le droit que se sont approprié les nations alliées de traduire en cour des criminels de guerre".

NORD-ONTARIO

Un poste de radio de langue française

Kirkland-Lake, Ontario. — Un des plus chers désirs des Canadiens français du Nord-Ontario va peut-être enfin se réaliser: Il est question d'avoir un poste de T.S.F. de langue française. Des démarches ont été faites en ce sens par des hommes d'affaires de Timmins et M. F.-H. Trudeau, de Kirkland, s'est rendu à Rouyn et Noranda, pour soumettre de la part des organisateurs de Timmins, le projet à des hommes d'affaires de ces villes qui ont été vivement intéressés à l'idée et travailleront en collaboration avec les organisateurs du Nord-Ontario. En effet, le poste émetteur pourrait aussi desservir le nord-ouest québécois, c'est-à-dire une partie de l'Abitibi et du Témiscamingue.

Kirkland-Lake, à cause de sa situation centrale dans la grande région minière, serait le site choisi pour l'établissement de ce poste de radio qui représenterait une capacité de 1,500 à 2,000 watts. Des démarches doivent être faites, sans retard, auprès de la Société Radio-Canada, pour l'obtention d'un permis.

La nouvelle sera accueillie sûrement avec joie chez les Franco-Ontariens, et particulièrement chez les Canadiens français de Kirkland-Lake, qui, bien qu'ils représentent une bonne partie de la population de la ville, ne jouissent journellement que de dix minutes d'émissions en langue française, et d'une demi-heure, les samedi et dimanche, au poste de radio local.

Des hôtels Ford

Montréal. — La compagnie des hôtels Ford projette d'ériger de nouveaux établissements à Québec, Montréal et Edmonton.

Missionnaires invités à rester au Japon

Tokio. — Le journal Asahi, à Tokio, dit que le prince Higashi-Kuni, au cours d'une interview, a invité les missionnaires venant de pays étrangers à demeurer au Japon pour que la morale et la culture soient au programme dans le plan de reconstruction de ce pays.

On laboure les pistes du Reich

Francfort, Allemagne. — L'armée américaine a ordonné que 75 aérodromes allemands, dont plus de la moitié sont situés dans la zone américaine d'occupation, soient convertis en jardins. Cela fai partie d'un vaste programme dont le but est de démilitariser le pays et accélérer la production agricole. Les aérodromes compent en moyenne 250 acres. On laboure actuellement ces champs.